

LE SOLEIL

Québec, dimanche 3 août 1958

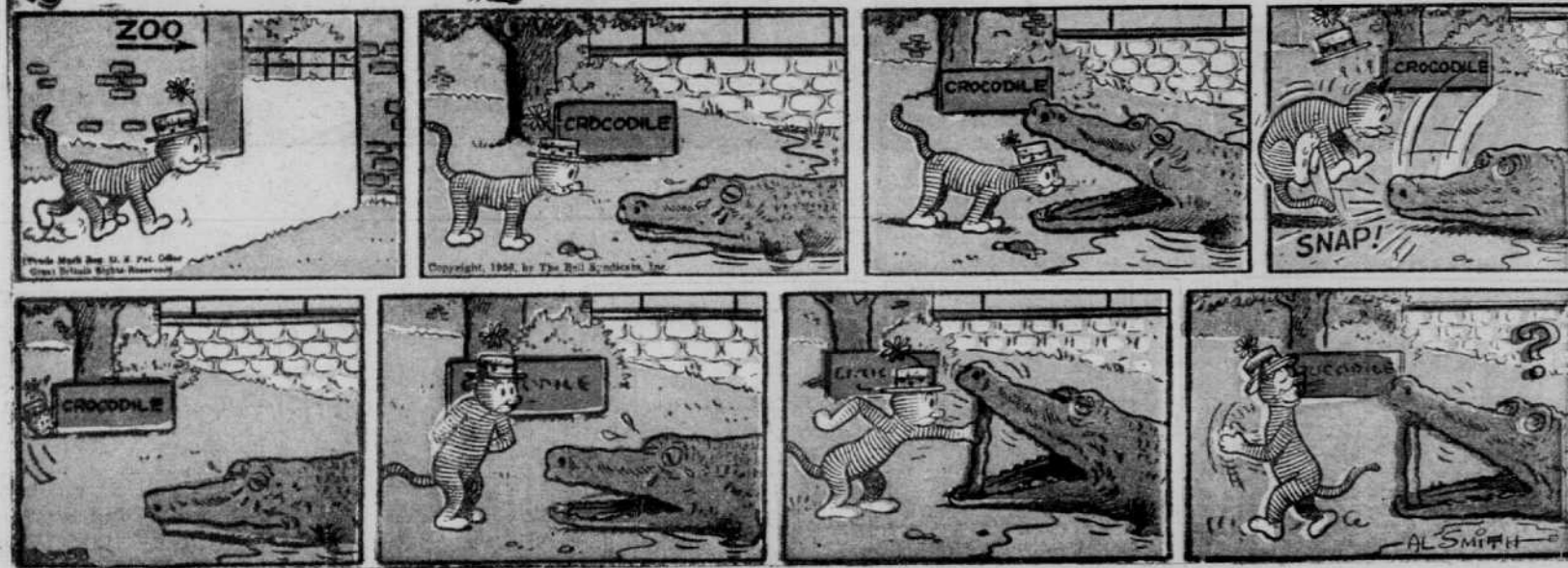


Il n'y a rien comme un souper fait à la maison !



LE CHAT DE CICERON

Il ne faut pas rire des larmes de crocodile!





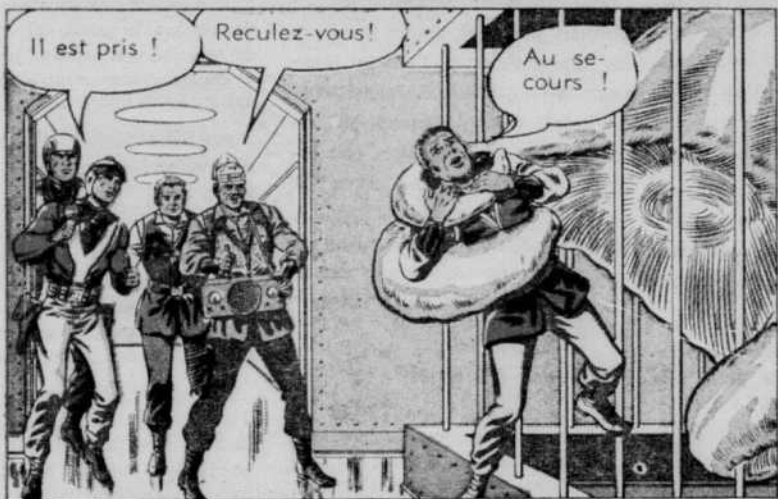
MARTIN MARTINET
par **Dick Cavalli**



BUCK ROGERS

Au 25e Siècle

by RICK YAGER



"Le Soleil" est le meilleur médium de publicité et la meilleure source d'information



Révélation sur le communisme aux Etats-Unis

LES MAÎTRES DE LA FOURBERIE

par

J. Edgar Hoover

Directeur du Bureau fédéral d'enquêtes (FBI)

Chapitre XVI

L'infiltration dans le but d'exercer de l'influence au sein d'organisations non-communistes, est l'une des plus vicieuses tactiques communistes préchées particulièrement par Lénine et Staline. Georgi Dimitroff, alors secrétaire général du parti, s'est adressé ainsi au 7e Congrès mondial du communisme international :

"Camarades, rappelez-vous l'ancienne histoire de la capture de Troie. Cette ville était imprenable pour les armées qui l'attaquaient, grâce à ses murailles inaccessibles. Après avoir subi beaucoup de pertes, les assaillants entrèrent victorieusement dans la ville avec l'aide du fameux cheval de bois qu'ils construisirent afin de conduire leurs troupes dissimulées jusqu'au cœur de Troie."

Dimitroff ajoute : "Nous... ne devrions pas avoir honte d'employer le même stratagème..."

Stratagème du cheval de Troie

Le truc du cheval de Troie permet au parti d'exercer une influence beaucoup plus grande que ne le laisse espérer le nombre des membres du parti.

Celui-ci profite de toute situation. Le recours au stratagème du cheval de Troie s'offre instamment dans une petite ville de la Virginie occidentale. Les familles ont besoin de l'aide extérieure. Une union ouvrière de Cleveland, Ohio, obtient des fonds afin d'acheter des aliments pour la région affectée par une grève. L'organisation du parti à Cleveland demande à un membre occulte de l'union de voir à ce que la nourriture soit livrée à une adresse spécifique dans la ville, au "meilleur endroit".

Une organisation non-communiste, naturellement, paye la note, croyant faire sans doute un acte généreux de charité. Ainsi la générosité de non-communistes sert la cause de la subversion. Quand le parti assume le contrôle de la distribution des vivres, c'est lui évidemment qui a tout le crédit de la générosité ?

Le FBI sait que de tels incidents sont fréquents. Par des manipulations du genre, le parti communiste s'assure le contrôle d'organisations non-communistes dont il détermine d'ailleurs le choix des officiers. Une idée qui a son fondement dans une officine du parti, se transmet par cette technique de l'infiltration, en une question d'heures et de jours, jusqu'aux au-

torités civiles et industrielles. Il en résulte souvent des interruptions soudaines de travail, des crises politiques, une agitation intense... Ce n'est pas un secret que le parti cherche à s'infiltrer dans les unions ouvrières, le gouvernement, les organisations économiques et sociales, les groupes religieux, professionnels, sportifs. Tous ces mouvements doivent, le cas échéant, pouvoir servir les intérêts des communistes.

Ceux-ci travaillent probablement beaucoup plus arduement pour s'infiltrer dans les unions ouvrières de préférence à tout autre secteur de la population. Depuis l'époque de Lénine, le travail organisé ou non a été la cible préférée du communisme international.

Le dictateur russe a été explicite : "Il est nécessaire de faire tous les sacrifices, et s'il le faut recourir à toutes sortes de stratagèmes, de manoeuvres et de méthodes illégales, à l'évasion et aux subterfuges afin de pénétrer les unions ouvrières et poursuivre la mission du communisme."

Nous savons tous que l'immense majorité des membres des unions ouvrières américaines sont honnêtes, loyaux à la nation. Ils détestent le communisme. Cela a été prouvé bien des fois. Alertés par la présence de communistes, ils les chassent aussitôt. La plupart des gains du parti obtenus avant et pendant la deuxième guerre mondiale dans le mouvement ouvrier, sont aujourd'hui réduits à néant.

Ces défaites cependant n'ont pas diminué le danger qui résulte des tactiques d'infiltration. — "Au moins 90% de tous nos efforts", déclare un écrivain du parti, "doivent se tourner du côté des ouvriers de l'industrie". Profitant de l'expérience du passé, le parti s'attaque maintenant avec une nouvelle vigueur accrue aux unions ouvrières des Etats-Unis.

La meilleure façon de déjouer cet assaut est de mieux connaître les tactiques communistes.

Dès que les communistes ont mis le pied dans une union locale, par l'infiltration d'un simple camarade, ou mieux encore, de deux ou trois hommes, ils s'empressent aussitôt de fonder un club communiste de l'usine. Evidemment, le degré d'influence atteint par le parti dans l'union, à la manufacture ou dans l'industrie, dépend de son succès à placer aux endroits stratégiques ses organisa-

teurs et ses membres les plus dévoués.

Cultiver les amitiés

Un manuel du parti communiste enseigne aux membres à se mêler aux ouvriers et à cultiver les amitiés... "spécialement à l'heure du dîner et dans les forums préparés à l'intention des employés d'une entreprise".

Le manuel indique que le membre doit toujours "orienter" les discussions de ces forums ou de ces rencontres d'ouvriers, sur "la voie économique et politique", et infuser ainsi la propagande communiste.

Néanmoins, le membre apprend à traduire "son marxisme" en "argot américain". Le parti réalise que le communisme se vend mieux s'il est offert dans la langue de tous les jours.

Quand un ouvrier manifeste un certain "intérêt", on lui passe un écrit communiste à lire. On l'invite aussi à assister à une réunion ou à un "cercle d'étude".

On conseille au camarade qui a réussi ainsi à captiver l'"intérêt" d'un ouvrier, à rester avec lui après les heures de travail. "La majorité de nos membres deviennent communistes à leur sortie de l'usine, vers 6 hres p.m." avouet-on. Les communistes ne connaissent pas de journée de huit heures.

Le travail d'infiltration est une affaire de 24 heures; il se pour-

suit dans les clubs de manufacture, les forums, les cercles d'études, les caucus, les assemblées de groupes, etc. Les ouvriers se rassemblent sur une base industrielle, ceux de l'automobile ensemble, ainsi que ceux de l'acier, des mines, des chemins de fer...

Les caucus sont des réunions organisées d'une façon stratégique, où les problèmes et les procédures à prendre sont analysés avec la précision des rayons-X. Les non-communistes ne réalisent probablement pas avec quelle précision les communistes étudient les compagnies "capitalistes", la politique des salaires, du personnel, etc., afin de décider comment la compagnie et l'Union peuvent "servir" la ligne de parti, comme l'appui à une souscription communiste, à une campagne de "paix" selon Smith ou pour aider un "martyr" de la cause.

Caucus du parti

Examinons maintenant ce qui se passe dans un caucus du parti ! Leslie..., du nord-ouest de l'Etat, fait son rapport d'une requête pour la "paix" menée par son club de manufacture.

— "Nous avons obtenu 704 signatures en trois jours seulement cette semaine."

— "Continuez la campagne, répond l'organisateur; obtenez plus de signatures."

— "A notre usine, commente un autre chef du parti, nous avons

"Extraits du livre de M. Hoover, "Masters of Deceit".

organisé un comité pour la liberté de parole. Nous avons l'adhésion de quelques personnes intéressantes. Je crois que nous gagnerons l'appui de plusieurs autres personnes à la cause des victimes de la loi Smith. Je pense aussi que nous aurons beaucoup de contributions."

— "Très bien, ajoute l'organisateur, mais souvenez-vous que nous devons d'abord encourager notre campagne de front uni. Il faut montrer aux ouvriers de l'alle droite que le parti est en faveur de la paix, des salaires plus élevés et de meilleures conditions de travail."

Par "alle droite", il veut dire les unions non-communistes. Il continue :

— "La plupart des ouvriers ne partagent pas le point de vue du communisme ? Il ne faut pas les éloigner. Nous devons les convaincre de travailler ensemble, car nous avons des buts communs."

Un tel caucus décidera alors d'une action qui aidera le parti à exercer une plus grande influence. Le cas suivant qui s'est produit à Cleveland, Ohio, est révélateur :

— "Howard, déclare l'organisateur en s'adressant au plus vieux des membres, vous devez laisser votre travail comme rédacteur du journal de l'union."

— "Démissionner !...", répond le membre, tout étonné.

— "Vous perdez votre temps. Vous vous affichez trop comme un communiste. Si vous essayez de demeurer une autre année, on vous renverra. Cela causera un remous, et vous serez pas plus avancé. Partez maintenant."

— "Très bien, réplique le membre, en acceptant le conseil. Je pense que Elmer... pourra me remplacer. Dick cependant aimerait le poste, mais nous devons l'empêcher."

— "Vous avez raison, déclare l'organisateur. Dick est un farceur. C'est un réactionnaire et un pédant. Je préfère voir le journal disparaître plutôt que de voir Dick à la direction."

— "Elmer n'est pas connu comme un communiste, explique le membre. Naturellement, si je l'appuie, il faudra l'approcher, mais..."

— "C'est le meilleur candidat, Howard, insiste l'organisateur. Soumettez votre démission demain. Vous éloignerez Dick et ses compères, puis vous ferez l'impossible pour Elmer."

(Suite à la page 16, 1ère col.)

Sommaire des chapitres précédents : —

Se conformant à la stratégie du parti communiste et aux tactiques d'attaque de la nation par l'intérieur, des membres occultes du parti s'infiltrèrent dans les organisations non-communistes avec l'intention bien nette de les faire servir à leurs fins. Si le contrôle est assuré, l'organisation devient un front communiste, comprenant beaucoup de personnes qui ne sont peut-être pas communistes, et qui ignorent leur rôle dans la conspiration communiste contre leur pays.

Ce procédé de l'infil-

tration communiste est le même dans tous les pays, mais il est plus communément employé dans les pays plus opposés à la Russie soviétique surtout aux Etats-Unis. Il faut relativement peu de communistes pour exercer une influence extraordinaire.

M. J. Edgar Hoover, cite dans le présent chapitre de la vulgarisation de son ouvrage remarquable, "Master of Deceit", des cas historiques de l'infiltration communiste au sein d'organisations américaines.

Le voyage de retour

Le commis en chef m'indiqua une table dans le wagon-restaurant. L'homme qui y est déjà assis, aux cheveux blancs et à la figure ridée par les rigueurs du climat, plutôt laid, fait un mouvement poli de se lever. Je m'assois en face de lui.

L'instant d'après, souriant et clignotant ses yeux bleus sous d'épais sourcils, il me tend le menu et me dit d'une voix traînante à l'américain: "Je crois que vous aimerez votre diner, Madame. Le repas est vraiment excellent."

Il a raison, car je déguste mon repas avec délice pendant que mon compagnon de table continue de parler en mangeant son melon d'eau et en fumant sa cigarette. Ce n'est pas un simple Américain naïf, pensai-je, en me retirant ensuite dans mon compartiment, le long des corridors instables du train.

Autour du monde

C'est un Texien, un éleveur de troupeaux et non un magnat du pétrole, un homme qui s'est fait lui-même et qui en est fier; un veuf avec trois filles mariées. Il a entrepris une croisière autour du monde, mais il a laissé le paquebot au Cap afin de se rendre par train à Johannesburg. De là il prendra l'avion pour Durban où il rejoindra le bateau. Il pense que Sir Winston est un grand homme; il aime Ike, adore Miss Ethel Merman, déteste les "nègres". Libérateur, les hauteurs, les espaces restreints, et lit un ro-

man policier chaque jour.

Durant la nuit, le train grimpe les montagnes du sud. Le lendemain matin, lorsque je tire la persienne de mon compartiment, je respire une atmosphère de véritable champagne. Tout autour de l'horizon, des collines font silencieusement les sentinelles à

(Par Annette Joelson)

travers l'immensité désertique.

Après 12 ans à l'étranger, je me retrouve chez-moi en Afrique du Sud, dans le silence et la grandeur du Great Karoo, parmi des souvenirs qui ont peuplé la moitié de ma vie.

Fantômes du passé

Je reste assise toute l'avant-midi devant la fenêtre ouverte de mon compartiment. Les fantômes du passé hantent mon esprit. A la gare de la jonction de De Aar, je me promène pendant plus de 20 minutes sur le quai. De retour à mon compartiment, je revois l'Américain aux cheveux gris qui court sur la plateforme, avec son paletot volant au vent et son binocle suspendu dans le dos. Au moment où le train commence à prendre de la vitesse, il saute à bord et apparaît aussitôt à la porte de mon compartiment; cette fois, le binocle danse sous son bras.

— "Vous n'avez pas d'ob-

jection à ce que j'entre?" dit-il, en s'asseyant promptement en face de moi.

— "Vous avez failli manquer le train", lui dis-je.

Il sourit.

— "Vous allez à De Aar?"

— "Ouais, grogne-t-il. Cela vous ennuie?"

— "Non, pas du tout."

— "Le paysage n'a pas changé", ajoute-t-il en penchant la tête dans la fenêtre.

— "Cela n'a jamais changé en fait, expliquai-je, c'est le Great Karoo."

— "Je comprends, dit-il, en plissant les yeux sous ses gros sourcils foncés. J'ai pris ce train uniquement pour le plaisir de voir toujours la même chose!"

Originaire du pays

— "Avez-vous déjà été en Afrique du Sud auparavant?" demandé-je.

— "Naturellement, je suis né dans le Karoo."

— "Je vous croyais pourtant 100% Texien! Dans quelle partie du Karoo êtes-vous né?"

— "Pourquoi? Justement là, à De Aar, affirme-t-il en me regardant avec étonnement. C'est un endroit bien triste, mais je suis toujours heureux d'y revenir. Le Karoo invite toujours ses fils à revenir".

— "Je crois que c'est vrai", constaté-je.

— "Cette région vous dit aussi quelque chose?" s'informe-t-il.

— "Oui, je suis originaire également du Karoo."



Un homme étrange se glissa à travers les bâtiments de la ferme...

— "Vraiment Et où dans cette immensité, Madame?"

— "Sur une ferme. Non loin d'ici."

— "J'ai déjà vécu sur une ferme dans ces régions, à Kraankuil, je crois."

— "Kraankuil!"

— "Ouais. Vous connaissez cela?"

De vieux amis

— "Très bien. C'est la ferme de mon père. Nous y demeurons encore. Vous avez dû vivre par ici vers 1914?"

— "Oh, oui, bien avant cela et longtemps après."

Il me fixe dans les yeux en souriant plus largement.

— "Dites donc, Madame, continue-t-il en m'examinant de plus près, je crois que je me souviens de vous. Vous étiez une petite fille, avec de longues jambes, des tresses, n'est-ce pas?"

— "Mais c'est incroyable", dis-je en riant.

— "En fait, c'est incroyable, assure-t-il. Je me souviens sûrement de vous et de vos parents. Sont-ils encore vivants?" Je secoue la tête.

— "Grand Dieu! ajoute-t-il, je me suis assis à leur table, avec toute la famille. Je me souviens bien de vous."

— "On vous appelait Tinus", m'exclamé-je.

Tinus était venu chez-nous un mois d'hiver très froid, un peu avant l'aube. J'avais six ans à l'époque. La servante noire apportait le café à mes parents dans leur chambre lorsqu'elle annonça qu'un homme blanc étrange marchait à travers les bâtiments de la ferme.

L'étranger n'était qu'un jeune garçon de De Aar, le fils d'un forgeron. Il se rendait à Kimberley en quête d'ouvrage. Un beau gars, disait mon père, et bien élevé. Tout gelé, il avait passé la nuit dans la plaine déserte.

Fièvre paludéenne

Mon père invita alors Tinus à déjeuner. Il n'avait pas aussitôt pris sa bouillie d'avoine qu'il était pris d'une fièvre aiguë. Il roula sous la table.

La crise d'influenza força Tinus à passer la journée avec nous. Nous apprimes à le connaître et à l'aimer. Rétabli de la fièvre paludéenne, il repartit tout chic dans un habit de mon père; et non à pied, mais en train pour Kimberley.

Une semaine plus tard, la guerre 1914-18 éclatait. Nous reçûmes une carte postale de Tinus. Il avait été mobilisé au Cap et non à Kimberley. Il s'était rendu en Angleterre pour se joindre à l'Armée britannique. Il ne nous donna jamais plus de ses nouvelles.

— "Vous auriez dû nous écrire", reproché-je au riche Texien Tinus, assis en face de moi dans le compartiment du chemin de fer, 40 ans plus tard, la figure propre mais brûlée par le soleil, avec des cheveux blancs.

La locomotive freine brusquement en passant devant un tableau blanc de signaux. Je me souviens du signal que j'ai entendu des centaines de fois il y a plusieurs années. Je cours dans le corridor du wagon pour jeter un oeil sur les arbres géants qui entourent notre vieille propriété située à un mille de distance de la gare. Le train perd rapidement de sa vitesse; quelques minutes plus tard, il s'arrête en face de la petite gare.

Il ne demeure que deux minutes en gare, puis il s'ébranle de nouveau, se dirigeant vers le nord. Je reste à la fenêtre pour contempler la région une fois de plus.

— "Vous ne pouvez l'apercevoir le grand magasin d'ici, déclare le Texien d'une voix douce qui interrompt mes pensées... le magasin en face de la maison. Je suppose qu'il est encore là?"

— "Pourquoi l'aurait-on déménagé, dis-je, c'est la laiterie"

— "C'est là que travaillait votre père."

— "Décidément, vous avez une bonne mémoire", dis-je en reprenant mon compartiment.

(Suite à la page 14, 1ère col.)

LE SAVIEZ-VOUS?

ILYA MOINS DE VERTÈBRES DANS LE COU D'UNE GIRAFE QUE DANS CELUI D'UNE SOURIS. LA PREMIÈRE EN A 7, L'AUTRE NEUF.

LA COCHENILLE DU CACTUS DU MEXIQUE ET DE L'AMÉRIQUE CENTRALE FOURNIT UNE TEINTURE ROUGE. LE CARMIN, FORT EMPLOYÉ EN CUISINE ET DANS LA PRÉPARATION DE CONSERVES.

VERS 1880, UN INVENTEUR AMÉRICAIN PÉNSA AVOIR TROUVÉ LE MOYEN DE REMÉDIER À LA CIRCULATION TOUJOURS PLUS DENSE. (1) IL VOULAIT FAIRE ROULER DES TABLOCYCLES À 1 PLACE SUR LES INNOMBRABLES FILS AÉRIENS QUI ALLAIENT ALORS D'UNE VILLE À L'AUTRE!

LAGLOU-TONNERIE TUE PLUS DE GENS QUE L'ÉPÉE. (GALEUSI)

LE 12 NOV. 1887, ON VIT À BORD DU STEAMER ANGLAIS "SIBERIAN" AUX ENVIRONS DU CAP UNE BOULE DE FEU SORTIR DE LA MER. VENIR CONTRE LE VENT VERS LE BATEAU, PUIS FILER À TOUTE ALLURE, DISPARAISANT EN QUELQUES MINUTES. DU FEU SORTANT DE L'EAU... JAMAIS ON N'A TROUVÉ LE MOT DE CETTE ÉNIGME....

Allô... ici CAROLE

Pauvres parents... qui doivent tendre la main comme des mendiants, après avoir donné la vie à 13 enfants !

D.—Allô, Carole. Vous pouvez faire une chronique avec ma lettre. Je viens vous exposer mon problème. Je suis une jeune fille de 17 ans et je travaille en ville. Je gagne \$20 par semaine; je donne \$7 de pension et en plus, je donne \$5 à ma mère par semaine. Depuis 4 mois que je travaille, j'ai trouvé le tour de me payer une robe de \$15, des souliers de \$15, une autre paire de \$6, un manteau de \$25. Vous voyez que je ne suis pas gaspilleuse.

Je serais heureuse si maman pouvait être aussi économe que moi. Depuis que ma soeur m'aide dans mon budget, j'ai \$55 à la banque. Mais je ne comprends pas cela, l'argent fond dans les mains de ma mère et le pire, c'est qu'elle n'aime pas cela, me voir bien habillée. C'est moi qui le gagne et qui le ramasse en grattant. Ça ne lui ferait rien de me voir arriver avec une robe de \$1.99 et toutes sortes de petites niaiseries du 5-10-15, mais pour quelque chose de beau, elle dit: On a de la misère à manger à notre faim et toi, tu arrives bien habillée. Si on vient à être obligés de quêter pour manger, les enfants seront trop bien habillés pour qu'on ait l'aumône.

Nous sommes 13 enfants dont 9 de mariés, qui ont quelques enfants chacun. Il reste à la maison: papa, 60 ans; maman, 60 ans; un garçon de 18 ans et demi; une fille de 15 ans, en 11e, et un garçon de 12 ans, en 7e. Ils demeurent dans un village; pour aller à la classe ça ne coûte presque rien. Celle de 15 ans veut aller à l'École Normale et pensionner chez ma soeur en ville. Celui de 18 ans veut aller travailler en ville et garder son argent. Qui va payer l'instruction de ma soeur et qui va faire vivre la maison? Moi, je suis tannée de donner \$5 pour les faire gaspiller.

Papa travaille comme journalier et l'été, il peut travailler tous les jours; il se fait environ \$20 par semaine et l'hiver, il se fait de \$10 à \$15 par semaine. Ils ont \$15 par mois d'allocations et une rente de \$100 par année. Cependant, ils ne la reçoivent pas souvent; c'est mon frère qui la doit et si on ne la lui demande pas, il ne la paie pas; il n'a pas d'argent. Ils se mettent tout sur le dos et aussi ils dépensent de la gazoline pour l'auto et vont danser deux fois par semaine. Celui de 18 ans qui reste à la maison gagne à peu près \$15 à \$20 par semaine et tant qu'il a un sous, maman lui demande pour acheter de quoi manger. Je lui ai dit de s'en cacher et de s'en mettre à la banque et il est venu à bout de se ramasser \$55 pour s'habiller. Il s'est acheté un complet de \$49 et une chemise, et maman a beaucoup pleuré. Elle lui a dit: "Pour nos moyens, tu étais assez habillé". Il portait un complet 38 qui lui avait été donné, et il habille 34-35; il avait l'air fou. Il me semble que ce n'était pas du luxe de s'habiller pour l'été.

Chez nous, s'ils dépensent moins pour la nourriture, ça ferait pareil, il me semble. Ils n'ont même pas de loyer à payer. Ils achètent 4 à 5 livres de biscuits par semaine; une couple de livres de bonbons et 3 à 4 bouteilles de liqueurs; c'est pour le dimanche, car la maison se remplit. Ça vient dîner et souper avec leurs enfants, et il y a toujours 2 ou 3 de nos frères ou soeurs mariés. Papa et maman aiment cela, les garder; ça les désannuie, mais ça coûte cher, ça fait de l'ouvrage et c'est fatigant... mais ça ne compte pas; ils pourraient se saigner pour eux.

Ceux qui sont mariés ne les reçoivent jamais plus qu'une fois par année. Et encore, mes parents, ça leur coûte d'y aller; ils disent que ça va leur causer trop d'ouvrage. Moi, je leur réponds: "Allez-y tandis que ça passe; ils viennent assez souvent manger ici; on est toujours 10 à 15 à table le dimanche midi, autant le soir. Pour eux, mes parents sortent tout ce qu'il ont de meilleur; ça coûte cher. C'est avec notre argent qu'ils bourent les autres qui sont partis de la maison. Quand celui de 18 ans a été malade à l'hôpital, 3 sur 9 sont allés le voir avec un cadeau; il y en a qui ne se sont même pas dérangés. Ce sont des sans cœur et des égoïstes et ce n'est pas encourageant pour mon frère de donner son argent à la maison, car cet argent passe pour eux, sans qu'ils aient plus d'égards pour nous. Quand il n'y aura que papa qui gagnera pour la maison, j'espère qu'ils seront assez intelligents pour manger avant de partir pour venir ici. Ça se fait de moins en moins, des choses comme il y en a chez nous. A présent, ce devrait être "Vive l'indépendance", chacun pour soi et chacun chez soi; ou encore une fois à une place, l'autre fois à l'autre. Autrement, ça appauvrit les uns pour enrichir les autres.

Qui doit payer pour l'instruction de ma soeur de 15 ans? Moi je dis: "Qu'elle travaille cette année et qu'elle se ramasse de l'argent pour se faire instruire, au lieu de saigner les autres. Ai-je raison? — UNE BEAUCERONNE

R.—Comme c'est beau, la famille! Et comme on a raison de demeurer parfois sceptique, lorsqu'on se fait servir de grandiloquentes tirades sur ce sujet, par des gens qui, la plupart du temps, sont célibataires... J'ai publié votre lettre en y retranchant peu de choses, parce qu'elle constitue une peinture très réaliste d'une famille nombreuse où l'égoïsme et la pauvreté se livrent un dur combat, un autre de ces noeuds de vipères dont parlait si bien Mauriac. Le seul petit rayon de soleil, dans ce sombre tableau, c'est l'attachement des parents à leurs enfants et petits-enfants, ce qui prouve bien qu'on aime toujours ceux qu'on a engendrés, même s'ils ressemblent fort à des monstres d'ingratitude.

Vous-mêmes, vous taxez d'égoïsme, avec raison, vos frères et soeurs mariés, lesquels ne se doutent probablement pas qu'ils pourraient, sinon être plus généreux, du moins soulager leurs parents en ne leur imposant pas si souvent leur présence ou en les invitant à leur tour.

Mais de votre côté, vous n'êtes pas sans reproches, loin de là, et votre mère a raison de trouver que vous vous en mettez un peu trop sur le dos. Je connais bien des personnes qui gagnent \$50 par semaine et qui ne s'achètent pas des souliers de \$15. Je comprends que vous aimiez la toilette et que vous ayez fait, votre frère et vous, comme beaucoup de jeunes qui commencent à travailler, quelques extravagances vestimentaires. Mais si vous avez un peu de cœur au ventre, vous allez vous raisonner et faire des sacrifices pendant trois ans au moins, afin d'aider vos parents à votre tour, comme vos aînés les ont probablement aidés avant de se marier. Ensuite, votre jeune soeur et votre jeune frère seront appelés, eux aussi, à faire leur part. Si vos parents avaient fait comme bien des couples et limité les naissances, vous autres, les quatre derniers, vous seriez sûrement encore dans le néant, n'oubliez pas ça. N'oubliez pas non plus le Quatrième Commandement, car il pourrait vous arriver d'en être punis par la conduite de vos propres enfants.

Votre jeune soeur peut obtenir une bourse pour fréquenter l'École Normale; les autorités de cette École s'occuperont de la lui faire accorder. Votre soeur devra la loger chez elle sans frais; quant à vous deux, il sera dans votre intérêt de payer la différence, si vous voulez que cette jeune fille aide au plus vite vos parents et soit leur bâton de vieillesse.



Les visiteurs de l'exposition de Bruxelles voient tous les jours des défilés de modes américaines. Et les plus récentes montrées au Pavillon des États-Unis ne mettent pas en vedette les chemises, les trapèzes et les ballons, mais la coupe américaine, les vêtements de bon goût, et les robes à prix abordables, enfin ce qui fait des Américaines les femmes les mieux habillées du monde.

Les modèles parquent dans l'allée centrale en poussant des paniers de "supermarket". Elles sont montrées occupées aux divers soins du ménage: jardinant, faisant la cuisine, cousant à la machine et même faisant de la peinture. Dans chaque occasion, elles montrent les vêtements en usage en Amérique pour ces diverses occupations. Voici une tenue d'intérieur pour l'été, création Jeanne Campbell.

La petite blouse sans manches se porte par-dessus les pantalons de coton blanc avec une étroite ceinture nouée à la taille.

DELIA. — A quoi servent les scènes, je vous le demande, sinon à salir l'atmosphère du foyer? Je sais qu'il y a le plaisir des accommodements. Si c'est un jeu, alors, amusez-vous! Mais vous auriez tort de jouer souvent à ce jeu-là. Ses étincelles viennent d'un feu qui pourrait bien brûler les meubles. La jalousie est un mal qu'il est bon de prendre au

sérieux, quand ce ne serait qu'à cause des ravages dont il est coutumier. "On n'est jaloux que de ce qu'on aime", dit le vieil adage. C'est donc bien mal aimer! Non, la jalousie n'est pas une preuve d'amour; c'est la preuve d'un mauvais équilibre du système nerveux. Ne croyez pas que vous aimez davantage si vous êtes jaloux. Aimer, c'est créer du bonheur, de

la joie; ce n'est pas détruire et torturer. Essayez d'inspirer et de ressentir un amour sans vaine jalousie. Alors, vous saurez ce que c'est que d'être aimée et d'aimer.

Je vous engage à avoir une conversation amicale avec votre mère. Entendez-vous pour que vos parents aillent plutôt passer le dimanche chez l'un ou l'autre de vos frères et soeurs mariés et qu'ils exigent le paiement de la rente qui leur est due; en retour de cet arrangement, consentez vous-mêmes à fournir quelques dollars de plus à la maison, chaque semaine. Si vous venez pensionner en ville, vous vous apercevrez, mes enfants, qu'on ne va pas loin en payant \$12 par semaine... et vous faites aussi bien de vous entraîner tout de suite, en vous serrant la ceinture à l'heure des repas.

CAROLE.

SI FEMME SAVAIT...

que, jeune fille, mariée, opérée ou en retour d'âge, FEMMOURINE lui évite les troubles de son sexe. Cette pilule composée d'hormones dissipe les maux périodiques, aide les opérations, facilite le retour d'âge, réveille les fonctions du système, favorise le développement normal du buste. Avec FEMMOURINE, la santé rayonne, une nouvelle personnalité s'éveille, l'irréversibilité, la mauvaise humeur, l'insécurité disparaissent.

Traitement d'un mois: \$3.00
Dans les pharmacies ou au LABORATOIRE MARCHAND
 81-774, 614 Champlain, P.Q.

POUR MAURICE.—Si votre mari est trop ambitieux et si, comme vous le dites, il a un emploi qui est un peu trop difficile à remplir, ses capacités n'étant pas à la hauteur des responsabilités qu'on lui a confiées, ce peut être la cause de sa maladie de cœur. Il paraît que sur 100 cas, parmi les hommes de 25 à 40 ans, presque tous sont des individus ambitieux et combattifs, qui veulent dépasser les limites de leurs talents et de leurs capacités de travail. Il faudrait donc que le médecin lui fasse peur et lui impose l'obligation de prendre la vie un peu plus simplement, car je doute que seule, vous ayez l'influence nécessaire sur votre mari pour le faire changer de régime. Il est certain qu'un homme obligé par ses fonctions à figurer constamment dans des groupes mondains ou sociaux et à se montrer sous son meilleur jour et peut-être même plus compétent qu'il ne l'est en réalité, se fatigue beaucoup, surtout s'il doit, au cours de ces rencontres, prendre quelques consommations pour se donner du "pep". Beaucoup d'hommes d'affaires qui meurent subitement sont dans cette catégorie. Et un médecin lui fera comprendre cela mieux que vous, sans doute.

C'EST L'AMOUR.— La situation d'une jeune fille épousant un veuf avec des enfants adolescents est toujours difficile; lorsque ceux-ci sont petits, il est rare que des complications surviennent, l'enfant allant d'instinct à qui l'aime et le soigne. Lorsqu'ils sont adultes, préoccupés de leur vie propre, ils attachent moins d'importance à l'entrée d'un tiers au foyer, qu'ils savent devoir quitter bientôt. Mais si les enfants sont dans cette période ingrate de l'adolescence, il faut une patience et un tact infinis pour gagner peu à peu leur confiance et leur cœur. Il faut surtout ne rien brusquer, savoir attendre, ne pas se froisser d'un recul et comprendre, comprendre tout le drame d'une présence étrangère à la place de la maman disparue, dont le souvenir est encore vivant. A votre place, je serais avec elle aussi naturelle que possible, ne manquant jamais de lui faire plaisir et me refusant à remarquer ce qui, dans son attitude, pourrait être déplaisant. Pour le nom qu'ils vous donneront par la suite, étant donné les circonstances, toutes les appellations peuvent convenir, sauf celle de "maman"; pourquoi pas votre prénom, tout simplement? Je souhaite que vos difficultés s'aplanissent.

**A VOTRE SERVICE
MADAME**

Sous cette rubrique nos lectrices trouveront des noms et des adresses qui leur seront utiles:

Edgar Déchène Ltée
864 est. rue St-Joseph
Nouveautés en fourrures.
Gros et détail.

• **FOURRURES DE QUALITÉ**
J.-O. Nadeau & Fils, Enr.
100 Côte d'Abraham, tél.: LA 2-6129

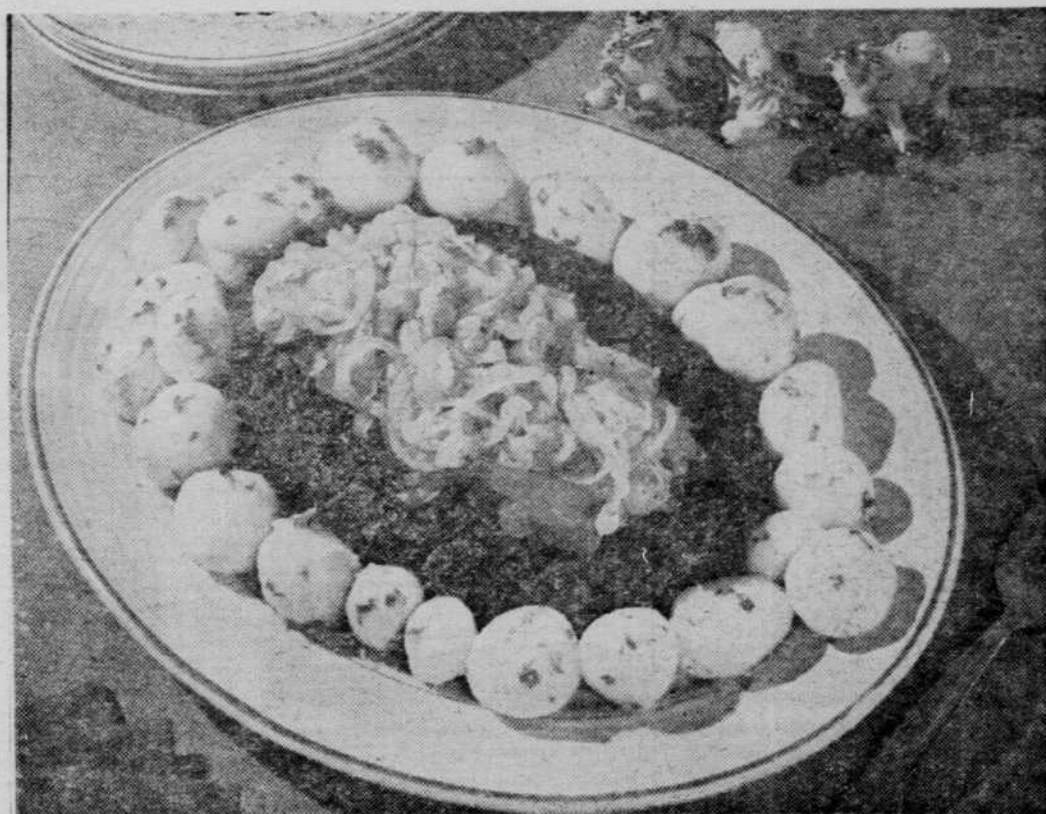
• **MUSIQUE EN FEUILLES, DISQUES**
rouleau de pianos automatiques
St-Cyr & Frères
751 Est. St-Joseph, tél.: LA 2-1233

• **SALON D'ELECTROLYSE**
FOILS SUPERFLUS
Mme Jeanne Savard
305 Est. St-Joseph, 3e étage,
tél.: LA 2-9115

• **PATRONS**
Le Soleil et
L'Événement-Journal

LE REGRET.— Il n'y a rien de mystérieux dans votre comportement, qui est celui de toutes les personnes possédant un tempérament identique au vôtre, c'est-à-dire nervoso-bilieux. Comme vous, ces personnes doivent faire des efforts constants pour ne pas rester accrochées au passé et pour aller de l'avant sans perdre leur temps en vains regrets. Ressemblant un peu à vous, je vous comprends très bien. Le seul remède, c'est de se secouer chaque jour au réveil, et de ne considérer qu'une journée à la fois, en ne permettant à son esprit de s'attarder sur ce qui aurait pu être ou sur ce qui a été. Il faut tenir l'esprit complètement centré sur le présent et le diriger vers l'avenir en fermant la porte du passé. Croyez-moi, il est possible de faire du progrès de cette façon. A quoi servent en effet les retours vers le passé? A absolument rien, sinon à remplir l'âme de mélancolie. Des milliers de femmes marchent vers la névrose et même la folie, parce qu'elles sont prises d'angoisse à l'idée qu'elles vieillissent et qu'elles ne peuvent échapper à cette loi de la nature; faites bien attention de frôler le même danger en vous souciant trop de ce problème, alors surtout que vous êtes dans la plus belle et riche période de la vie, et que vous en avez encore pour une quinzaine d'années au moins à recevoir des compliments. Il n'y a pas de doute que vous êtes sujette à la dépression, toujours ballottée entre un plaisir et un regret. Je n'hésiterais pas, à votre place, à demander à l'un des bons médecins que vous avez dans votre ville, un "remontant" pour les nerfs. Il y en a qui sont excellents et qui font voir la vie sous de plus belles couleurs; ces comprimés donnent du "pep" et de l'optimisme à qui en manque. Et les efforts personnels sont aussi d'une grande utilité, croyez-moi. Un beau jour, par exemple, faites maison nette dans votre garde-robe et dites avec fermeté: "Je n'ai pas porté cette robe depuis deux ou trois ans (et même plus); cela signifie clairement que je ne la porterai plus jamais... Alors, pourquoi pas la donner à une personne nécessiteuse? J'aurai du mérite et je remporterai une victoire sur mon tempérament conservateur". Hâtez-vous ensuite de tout emballer et d'appeler une organisation de charité ou des personnes que vous connaissez, pour qu'elles viennent prendre le colis. C'est regrettable, mais quand on a un caractère porté à la tristesse (ce qui ne paraît pas du tout dans votre écriture), il faut se combattre soi-même quotidiennement, car notre caractère est notre ennemi. Vous êtes certainement une nerveuse "intérieure" et il existe des remèdes pour cela comme pour toute autre chose. Vous serez sage de vous en faire prescrire, car avec tout l'ouvrage que vous abattez, votre système est fatigué et il ne faudrait pas que vous cotoyiez la dépression, car alors, la pente est difficile à remonter.

XXX.— C'est au début d'un mariage et non après vingt ans, qu'il faut prendre de bonnes habitudes, après il est presque impossible de redresser une situation complètement faussée par l'inertie ou la timidité. Cependant vous pouvez toujours empêcher qu'elle ne s'aggrave: si votre mari vous dit des choses déplaisantes, injustes, avec une intention méchante, ne répondez pas, et affectez une parfaite indifférence; il serait maladroît de lui laisser voir qu'il vous fait mal. Par contre, s'il veut vous faire faire des travaux



PLAT de HAMBURGER FAÇON "MAISON"

- 2 livres de boeuf maigre haché
- 2 tasses de miettes de pain
- 1 1/2 tasse de lait
- 2 oeufs légèrement battus
- 2 cuillers à thé de sel
- 1 cuiller à thé d'Ac'cent (poudre d'assainissement)
- 1/8 cuiller de poivre
- 1/4 tasse de ketchup

Mélangez tous les ingrédients avec la viande et donnez une forme ovale, d'environ 1 1/2 pouce d'épaisseur. Faites griller dans le four environ 15 à 20 minutes, à 4 pouces de la source de chaleur. Ne retournez pas. Mettez dans un plat ovale réchauffé et garnissez tout autour avec des boules de terre persillées et des rondelles d'oignons frits. Tranchez finement trois livres d'oignons et placez-les dans une poêle avec un peu de sel, de poivre et de poudre d'Ac'cent après avoir fait fondre du beurre. Quand ils commencent à caraméliser dans le fond de la poêle, remuez un peu avec une fourchette, puis ajoutez 1/4 de tasse d'eau et laissez cuire jusqu'à ce qu'ils deviennent tendres et bruns, et que toute l'eau soit évaporée. Décorez votre plat de viande avec ces oignons.

au-dessus de vos forces, c'est tout simple, ne les faites pas, et ne permettez pas qu'il y oblige les enfants. Au besoin il faudrait vous adresser à la Cour; c'est un devoir pour vous de les protéger, de veiller sur leur santé, compromise par le surmenage ou des fatigues dangereuses. Vous ne me dites pas leur âge; s'ils ont atteint leur majorité et sont capables de subvenir à leurs besoins, vous pourriez sans doute demander et obtenir la séparation si la vie qui vous est faite devenait intenable. De toute façon un peu d'énergie ne nuirait pas; je ne vous dis pas de faire du tapage, mais apprenez à dire non, et lorsque vous aurez pris une décision, mûrement réfléchie, à vous y tenir coûte que coûte.

LUCIE.— Beaucoup de gens se figurent que le bonheur et l'amour sont des dons gratuits, qui ne demandent de nous nul effort. Je sais des femmes qui, parce que leurs maris n'ont pas pour elles des attentions quotidiennes, se retranchent dans la mauvaise humeur, la bouderie ou même l'esprit de revanche. Je sais des hommes qui savent être aimables pour tous sauf pour leur épouse et qui se croiraient déshonorés s'ils devaient laver la vaisselle quand elle a la migraine. Egoïsme, égoïsme toujours! C'est le plus cruel, le plus insidieux et le plus sûr ennemi du bonheur. Combien de fois faut-il répéter que celui-ci se reconstruit au cours de chaque journée, et que penser à l'autre permet à celui-ci de penser à vous? Combien nombreux sont ceux qui ont en main des éléments de bonheur et les gaspillent ou les négligent quand ils pourraient les développer!

UN QUI LIT VOTRE COURRIER.— Vous ne vous adressez pas au bon endroit pour obtenir un emploi; je ne suis pas ici pour trouver des situations aux jeunes filles, encore moins aux garçons de 26 ans. Il y a déjà deux bureaux de placement, l'un fédéral, au coin de Caron et boul. Charest, et l'autre provincial, à 51, St-Joseph ouest, et c'est là qu'on pourra vous trouver quelque chose, même si vos capacités sont limitées. Je crains également de ne pouvoir vous trouver une amie pour compatir à vos peines, car elles sont assez rares, les jeunes filles sympathiques disposées à encourager un garçon de leur présence sans rien recevoir en retour. Tout de même, je garde votre nom, au cas où une bonne âme voudrait faire ce geste.

BONICHE.— Il est certain qu'une femme surmenée par les travaux ménagers a beaucoup d'excuses si elle se néglige physiquement, car si l'on est accablée de fatigue, on évitera même le geste de se brosser les dents ou les cheveux avant la rentrée du mari. Mais il est des femmes combiées qui organisent mal leur besogne, et qui perdent du temps en ne groupant pas leurs occupations. Elles s'aperçoivent alors, trop tard, que le repas ne sera pas prêt si elles passent l'ultime demi-heure avant le retour du mari à se recoiffer, à se brosser les ongles, à passer une blouse fraîche. — le soir surtout, car ces quelques soins la reposeront au moral et au physique, et ils reposeront les yeux de l'époux qui rentre fatigué, mieux qu'un bouquet de fleurs sur la table. Le bonheur est une construction et c'est fou de croire qu'on le possède à jamais sans se donner le moindre mal! Il est du devoir des femmes qui ont un

mari bon, attentif et fidèle de répondre à ces vertus non seulement par leurs qualités morales, mais par des attentions qui font comprendre à leur compagnon combien elles l'apprécient. La première de ces attentions, c'est de se rendre agréable à voir, c'est d'accomplir le geste d'amour qui consiste à prouver à l'homme que l'on a pensé à lui en cherchant à lui plaire. Cela fait partie des égards que les époux se doivent mutuellement.

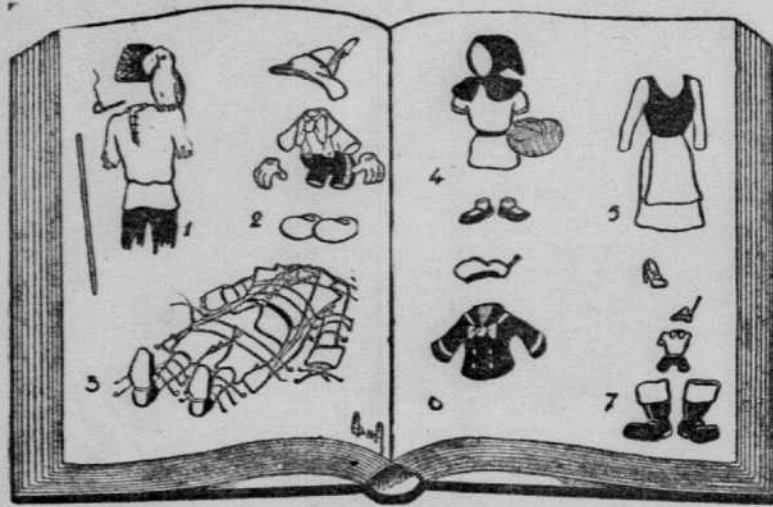
DEJA VIEILLE.— Pour raffermir votre poitrine vous pouvez appliquer des serviettes imbibées d'eau froide autour du sein, durant cinq minutes. Si vous employez une petite douche ordinaire à robinet, projetez l'eau dessous la poitrine, en dirigeant les jets vers le haut. Vous êtes certainement au courant que des appareils spéciaux, à jets rotatifs, sont en vente dans les grandes pharmacies ou dans les instituts de beauté.

MA DENTITION
ne me gêne pas...

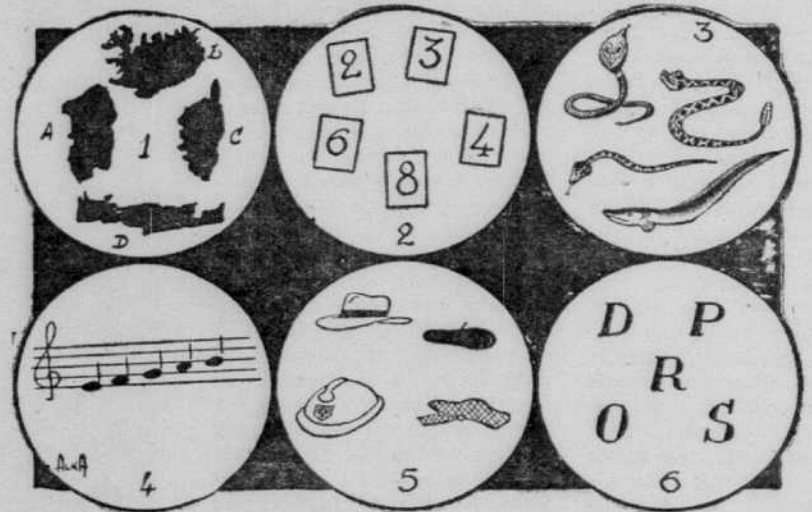
Au cours de la dentition, votre bébé souffre assez souvent des malaises de la constipation. Essayez les Poudres Steedman's, dont les mamans se servent depuis plus de 100 ans. Elles constituent un laxatif bénin mais efficace.

Donnez LES POUDRES STEEDMAN'S
De la Dentition à l'adolescence
Identifiez le paquet par les deux EE symboliques

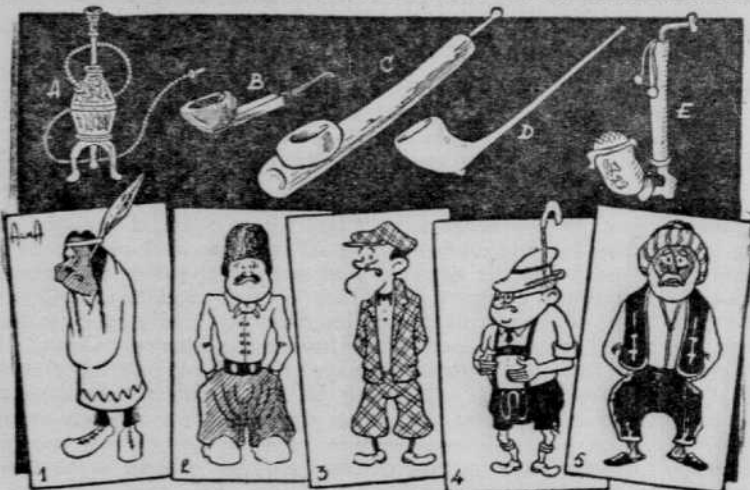
Page des Jeunes



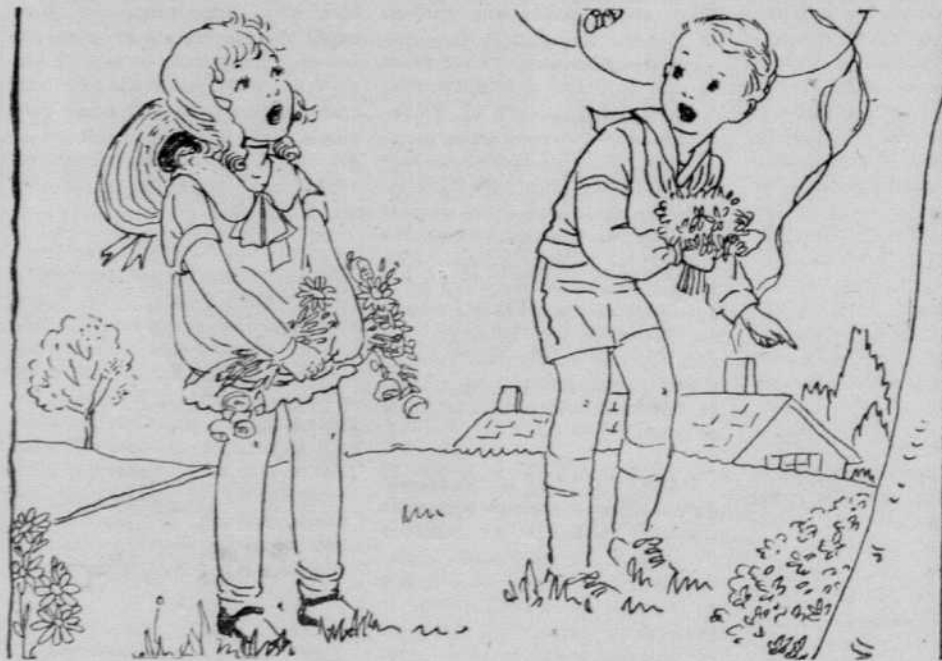
LA VIE DES CONTES. — Voici les vêtements et les accessoires de sept personnages célèbres qui illustrent des contes connus par tous. Les connaissez-vous ?



UN DE TROP — Dans chacun de ces six groupes, il y a un élément de trop. Une chose qui ne fait pas partie de l'ensemble. La voyez-vous ? Attention : certains sont difficiles à trouver !



A CHACUN SA PIPE! Ces cinq petits bonshommes ont égaré leur bonne pipe ! Voulez-vous les aider : Faites alors correspondre lettres des pipes aux numéros des personnages !



Cueillons des fleurs!

(A colorier avec des craies ou crayons en employant la couleur indiquée en MAJUSCULES.)

"Oh! regarde l'oiseau BLEU qui chante dans le pommier!" dit la BLONDE Marie à Pierrot aux cheveux BRUNS.

"Et vois toutes ces violettes MAUVES (employer BLEU avec un peu de ROUGE), j'en ai cueilli un gros bouquet pour maman, et j'en prépare un autre pour tante Françoise" répond Pierrot à sa soeur.

"Elles sont magnifiques", Pierrot, "moi j'ai cueilli des boutons d'or (JAUNE) et des marguerites BLANCHES au coeur DORE et aux feuilles VERTES!" dit Marie, qui porte une robe ROSE (em-

ployer ROUGE légèrement) avec un collet et des poignets BLANCS. Sa boucle est NOIRE et ses bas ROSES. Son grand chapeau de paille JAUNE est retenu par des rubans ROSES.

Pierrot porte un habit de matelot BLANC avec un col et poignets ROUGES. Sa cravate est NOIRE et ses chaussures BRUNES.

Le gazon VERT est parsemé de marguerites BLANCHES, de boutons d'OR et de VIOLETTES. Le tronc du pommier est GRIS (employer NOIR, légèrement). Il y a aussi deux grands arbres toujours VERTS derrière le toit BRUN de la maison ROSE. Les cheminées ROUGES lais-

sent monter une fumée GRISE. Derrière Marie, il y a une allée de terre BRUNE et un arbre couvert de fleurs ROSES.

"Cet oiseau a bien su choisir son perchoir", dit Marie, "il doit avoir le coeur à chanter parmi ces fleurs ROSES et ces toutes petites feuilles VERTES! Et vois le beau ciel BLEU clair qui couronne le tout!"

Les deux enfants ont les joues ROSES et les lèvres ROUGES.

"Oh! le mois de mai est merveilleux!" s'exclame Marie. "Il est si bon d'entendre chanter à nouveau les oiseaux et de voir s'épanouir les fleurs printanières!"

Etes-vous débrouillard?

Répondez honnêtement aux questions qui vous sont posées. Dans l'une des colonnes de droite, inscrivez votre réponse.

	OUI	PARFOIS	NON
1—Savez-vous "bricoler" en utilisant un matériel très simple et un minimum d'outils ?
2—Trouvez-vous une solution imprévue lorsque des difficultés inattendues viennent contrarier votre projet initial ?
3—Etes-vous de ceux qui parviennent toujours à "arranger" les choses même si elles semblent bien compliquées ?
4—Devant une situation difficile dites-vous : "Je ne m'en sortirai jamais ?"
5—Vos camarades font-ils appel à votre aide quand ils ne peuvent eux-mêmes se tirer d'affaires ?
6—Manquez-vous de confiance en vos moyens ?

COTATION : —

Questions 1, 2, 3 et 5 : oui = 2 parfois = 1 non = 0
 Questions 4 et 6 : oui = 0 parfois = 1 non = 2

INTERPRETATION : —

Faites votre total. Si vous obtenez :
 — plus de 9 : vous êtes très débrouillard, et peut-être même l'êtes-vous trop !
 — entre 9 et 6 : vous savez vous tirer d'affaire dans des situations difficiles.
 — moins de 6 : vous devez quelquefois vous laisser dépasser par les événements !

Mots pour rire

Un brave campagnard aux prises avec son âne, ne put le faire démarrer d'un pouce.

Un jeune estivant, croyant faire le malin, s'adresse au campagnard :

— Eh! l'homme! Combien veux-tu me revendre ton âne ?

L'autre, toisant un instant l'impertinent blanc-bec, répliqua aussitôt :

— Avant de penser à acheter mon âne, faudrait demander à tes parents s'ils ont les moyens d'en nourrir deux !

Solutions

LA VIE DES CONTES :

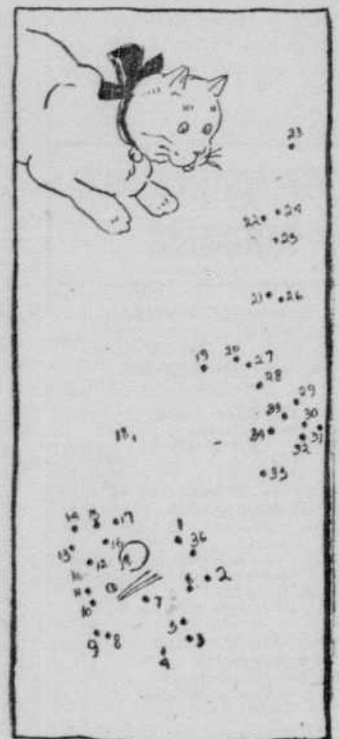
1. Robinson Crusoe
2. Pinocchio
3. Gulliver
4. Le Petit Chaperon Rouge
5. Cendrillon
6. Donald Duck
7. Le Petit Poucet.

UN DE TROP :

- 1 : B, l'Islande (île de l'Atlantique "trois îles de la Méditerranée")
- 2 : le chiffre 3 (parmi des chiffres pairs !)
- 3 : l'anguille (parmi des reptiles)
- 4 : la note sol (qui s'écrit avec trois lettres, les autres notes avec deux !)
- 5 : le casque (les autres coiffures sont civiles)
- 6 : la lettre o (les autres sont des consonnes)

A CHACUN SA PIPE :

- A + 5 B + 3 C + 1 D + 2
 E + 4



Reliez les points par ordre numérique.

Tarzan

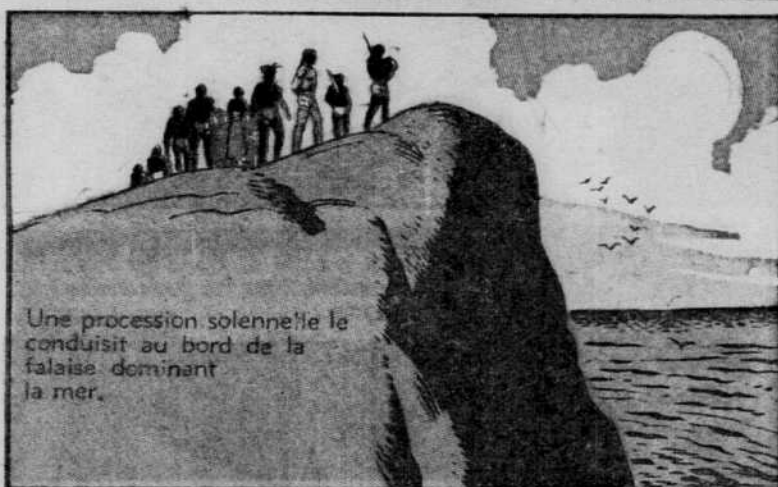
par EDGAR RICE BURROUGHS



La stupefaction saisit l'homme-singe, lorsqu'il apprit que ses ravisseurs l'avaient choisi pour l'offrir en sacrifice au mystérieux TA-HU !



Le lendemain matin, deux gardes au visage farouche, l'entraînent dehors — c'était l'heure du sacrifice !



Une procession solennelle le conduisit au bord de la falaise dominant la mer.

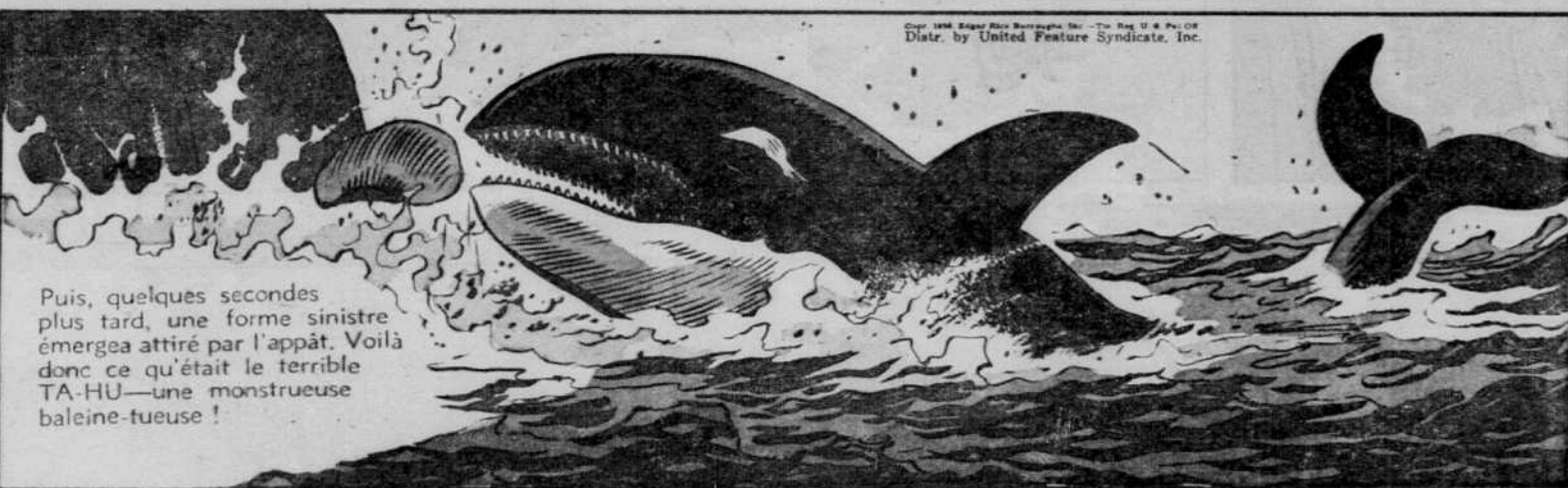


"TA-HU—nous sommes ici avec ta victime !" chanta le sorcier. "Montre-nous que tu es prêt —"

Pick Van Buren
John Clarke



L'émotion gagna l'assistance, alors qu'un quartier de viande fut lancé dans les eaux tourbillonnantes —



Puis, quelques secondes plus tard, une forme sinistre émergea attiré par l'appât. Voilà donc ce qu'était le terrible TA-HU—une monstrueuse baleine-tueuse !

Copyright 1958 Edgar Rice Burroughs, Inc. — The Reg. U. S. Pat. Off.
Distr. by United Feature Syndicate, Inc.

Philomène

par Ernie Bushmiller



Je suis en chicane avec Irma et je l'ai provoquée en duel !



Un vrai duel ? Oui, je vais acheter les armes.



A vendre 50 Distributeurs de crème fouettée

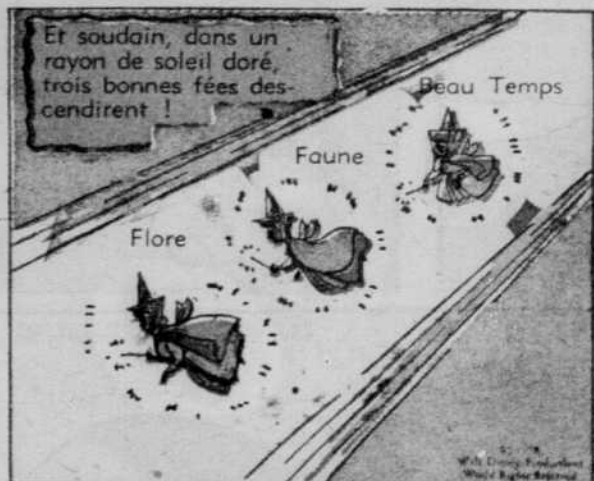
C'est un duel aussi agréable que possible !

16 Copy U. S. Pat. Off. — All rights reserved.
Copyright 1958 by United Feature Syndicate, Inc. EBR-27

—ERNIE BUSHMILLER—

RÉCITS CLASSIQUES de Walt Disney

La belle au bois dormant



A suivre



Les jeunes peuvent retrouver chaque fin de semaine leurs héros préférés dans les illustrés du Supplément du Soleil.



1958, The Register and Tribune Syndicate

Jeanne Ardene

par
Walt Graham
et Jim Seed




Jeannot Lapin

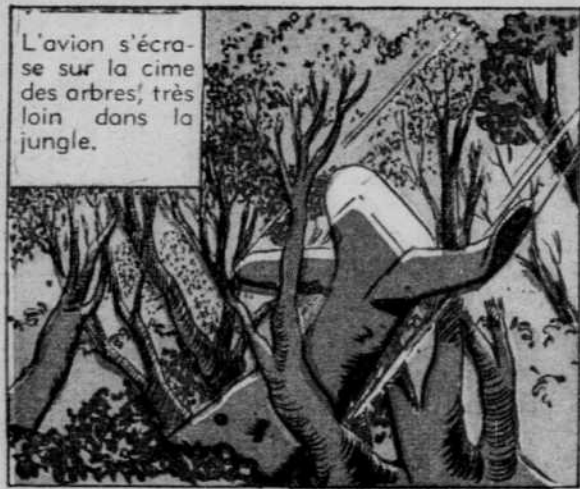
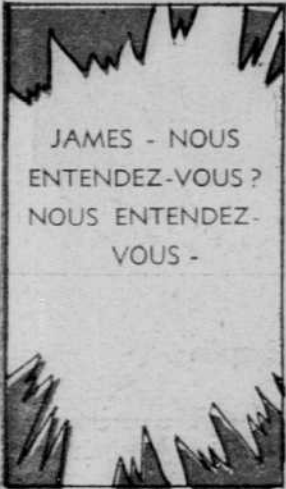
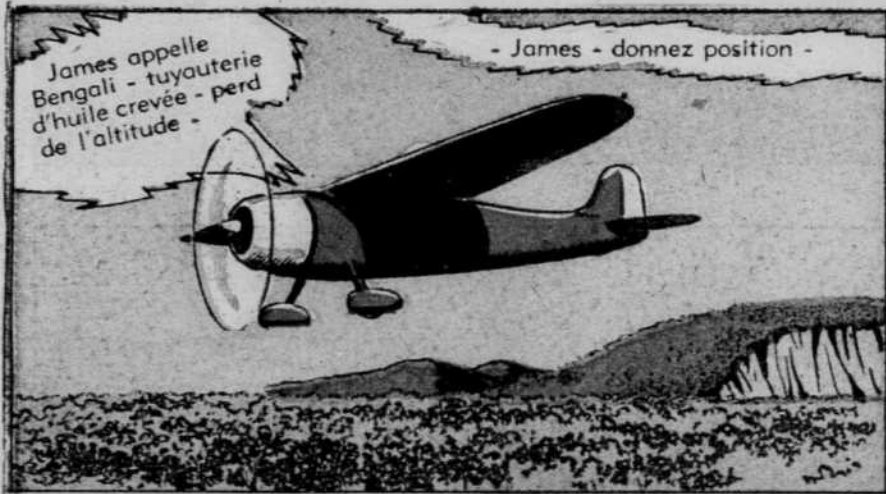


Pierrot



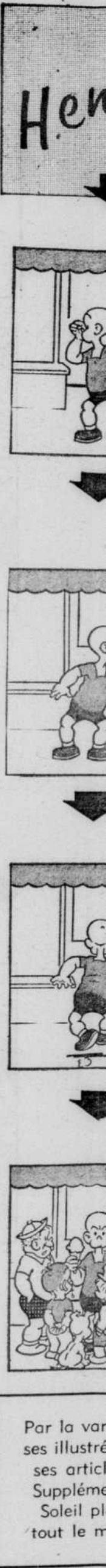
Le FANTÔME

par **LEE FALK** et **WILSON MCCOY**



Revenez-nous la semaine prochaine pour connaître de nouveaux développements captivants!

Mon maître a raison. Il y a toujours du nouveau dans le Supplément du Soleil!

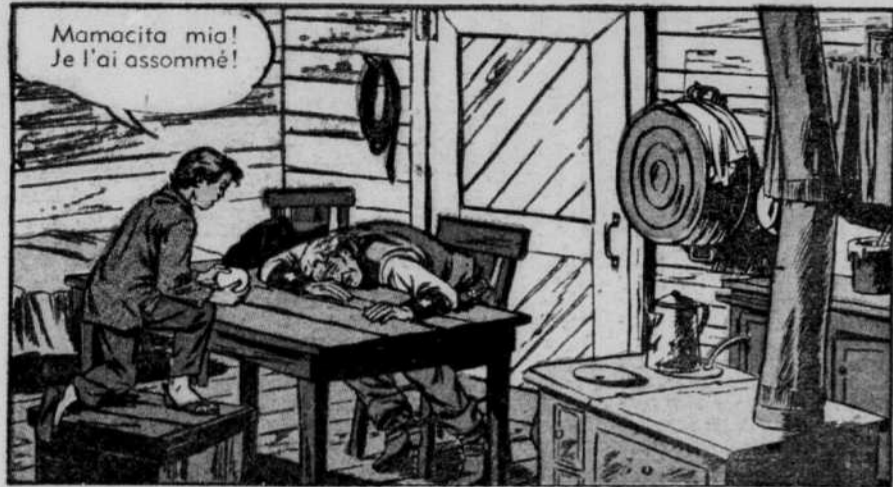
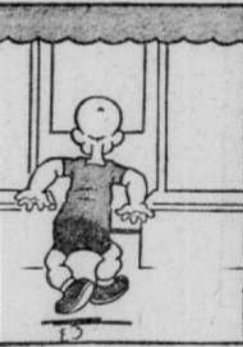


Par la van...
ses illustré...
ses article...
Supplém...
Soleil pl...
tout le m...

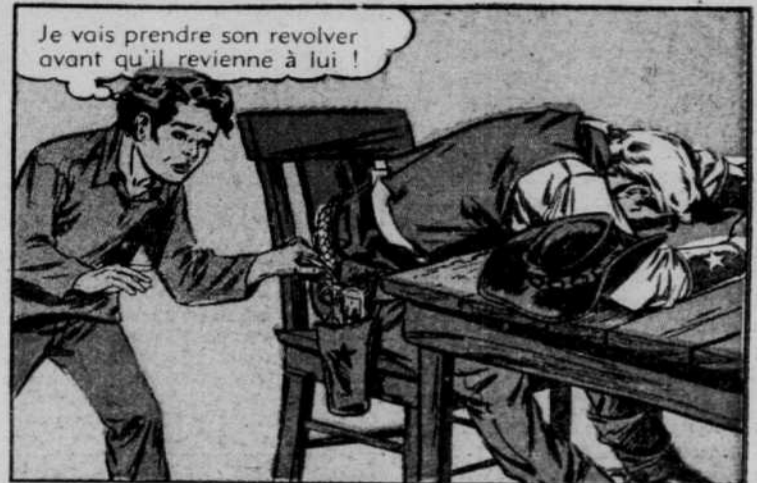
ROY ROGERS

Roi des Cowboys
par AL MCKIMSON

Chéri



Mamacita mia!
Je l'ai assommé!



Je vais prendre son revolver
avant qu'il revienne à lui!



J'aimerais bien que
Roy soit là!



GROAN!

Caramba! Le méchant revient à
lui! Il faut que je me dépêche
de lui lier les
mains!



Ce diable de petit a dû
m'assommer avec sa bou-
le de cristal et me pren-
dre mon revolver! Il pen-
se que je suis enco-
re évanoui!



Cependant...
Ton plan pour laisser éva-
der Whiteburn afin qu'il
nous conduise à l'autre vo-
leur me semble
risqué, Roy!

Je suis certain que ça marchera, shérif!
Il veut sa part du vol! Et puis c'est no-
tre seule chance de retrouver Chili!



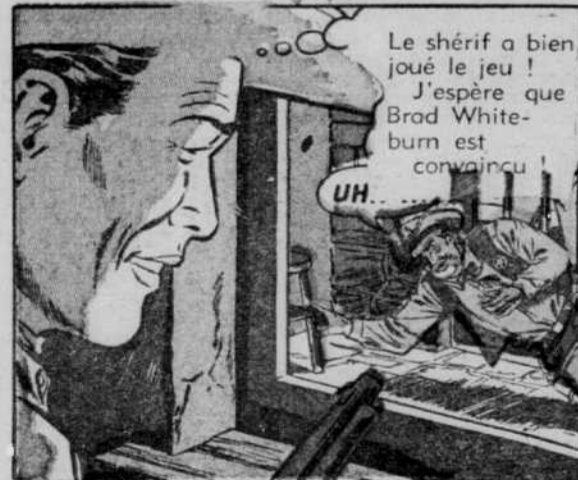
Bon, je ne suis
pas un acteur,
mais j'essaie-
rai!

Je vous protégerai de la fe-
fenêtre là!



Hé, qu'est-ce qui ne
va pas, shérif?

J'ai mal dans la
poitrine!



Le shérif a bien
joué le jeu!
J'espère que
Brad White-
burn est
convaincu
UH...



Ça, alors...
voilà ma chance
de sortir
d'ici!

... la variété de
... illustrés et de
... articles, le
... supplément du
Soleil plaît à
... tout le monde.



Le Supplément du So-
leil est le préféré de
tous à la maison.

Pour un coût minime,
il apporte des heures
de lecture agréable.



Le voyage de retour

(Suite de la page 5)

Le coffre-fort

— "Je me souviens même d'un coffre-fort dans le bureau, continue le Texan, aussi gros qu'une maison!"

— "Vous exagérez", répliquai-je.

— "Peut-être, mais il était très-gros, rempli de livres et de superbes plumes d'autruches. Vous vous en souvenez? Il y avait de l'or aussi, des souverains d'or remontant avant 1914. Et des bijoux..."

— "Mon père vous a-t-il montré tout cela?" demandai-je étonné.

— "Non, Madame, mais j'étais au courant de ces choses extraordinaires pour moi à l'époque."

— "De quelle façon?"

— "C'est une vieille histoire, mais je vais vous la raconter. C'est un homme de Port Elizabeth qui m'a initié."

— "Comment était-il au courant?"

— "Les coffres-forts l'intéressaient vivement. Il les brisait", explique-t-il sans broncher.

— "C'est un voleur... et il vous a tout raconté?"

— "Bien sûr."

— "Je n'en crois pas un mot."

Tinus continue à me regarder droit dans les yeux. Ses yeux clignent d'amusement. Il sourit, puis regarde ailleurs tout en jouant avec sa pipe.

— "C'est bien vrai, Madame? dit-il calmement. Lui et moi étions des complices. Lorsque la police l'arrêta à Port Elizabeth, je suis venu seul ici pour faire le coup moi-même, mais je redis mon courage devant la bonté de votre père. Oui, je crois que c'est cela, la bonté m'a désarmé."

Je veux savoir

(Suite de la page 20)

en assurer un rendement commercial.

Telle était la situation lorsque Charles Martin Hall était étudiant à Oberlin. Tout le monde savait que ce métal se trouvait dans la terre, mais personne ne pouvait cependant savoir comment l'extraire à bon marché. Le jeune Hall releva le défi et décida de trouver un moyen pratique. Dès la fin de ses études, il construisit un laboratoire dans le hangar de son père et commença ses recherches.

En général, les savants sont des hommes d'âge mur qui ont étudié longtemps et qui ont recueilli et accumulé un grand nombre de connaissances. Charles Martin Hall était tout jeune et venait de terminer ses études. Sans se décourager, il se mit au travail et il ne s'arrêta que lorsqu'il eut enfin trouvé ce qu'il cherchait : un meilleur moyen de produire l'aluminium, grâce au procédé de l'électrolyse ; il n'avait alors que vingt-deux ans.

Les débuts de l'industrie

Après la découverte de Hall, il fallait ériger des usines et organiser la vente de l'aluminium. En moins de quinze ans malgré de grandes difficultés, s'ouvrirent plusieurs usines aux Etats-Unis. La première au Canada s'établit à Shawinigan dans la province de Québec.

(Suite à la page 17, 1ère col.)

Le Prince de Suprania



Le petit homme en reste bouche bée d'effroi et Aram en profite pour, de sa lance le pousser dans une niche sombre. D'un geste rapide, Aram déchire un morceau de la ceinture que l'homme porte drapée autour des reins et, l'instant d'après, le gros petit homme se retrouve baïllonné et solidement attaché à un pilier avec la corde d'un rideau. D'un pas prudent, Aram se met à gravir l'escalier et arrive dans une pièce qu'une tenture partage en deux. Derrière la tenture s'élève une voix d'homme, chaude et profonde : "Voilà donc mes projets : Tandis que Sheik Abu-Tayi occupera la côte de Tunis avec ses troupes à chameaux, Juan partira sur l'Ouest avec la flotte pour oc-

cuper la côte d'Aragon, ce qui me laissera les mains libres pour envahir la Sicile..." Grimant avec précaution sur une petite table brillante, Aram jette un coup d'oeil par-dessus la tenture et aperçoit un homme jeune, à la carrure athlétique qui, entouré de quelques guerriers, se penche sur une grande carte. "Et alors, nous nous enfonçons par surprise jusqu'au coeur de Naples!" dit-il en élevant la voix. Au même instant il retire d'un geste prompt le poignard qu'il porte à la ceinture et l'envoie, d'un geste sûr, se ficher sur la carte à l'endroit indiqué. Un des soldats recule, et à son cri d'effroi répond un ricanement moqueur.



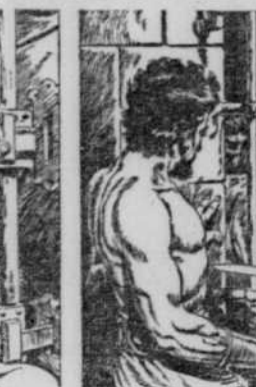
"Et maintenant, je veux qu'on me laisse seul, que je puisse étudier les détails de mon plan!" dit le jeune homme sur un ton péremptoire. "Vous aurez bientôt mes ordres. Disparaissez!" Voyant les guerriers s'incliner pour prendre congé, Aram se glisse en hâte derrière une tenture. Puis il se retrouve seul dans la pièce, seul avec Saladin... Ce dernier va de nouveau se poster devant la carte et, plongé dans ses pensées, étudie longuement chaque pays séparément. Soudain, il se met à rire, d'un rire doux, content, moqueur... "Suprania... un Etat au-dessus de tous les Etats", murmure-t-il; "d'a-

bord la Sicile, puis Naples, Aragon... la Castille... Ça doit réussir... j'ai une armée de milliers de Messariens, de milliers de Bédouins... qui peut me retener...?" "Je peux toujours essayer!" dit à ce moment une voix froide derrière lui. Avec un sursaut d'étonnement, Saladin se retourne et se trouve en face d'Aram qui, menaçant, lui pose sur la gorge la pointe de sa lance. Le prince de Suprania alors part d'un bruyant éclat de rire. "Je ne sais pas qui tu es, étranger!" dit-il en ricanant, "mais, ma parole! tu ne manques pas d'audace!"



D'un geste brusque et rapide, Aram arrache l'épée du fourreau de Saladin et, abaissant sa lance, c'est maintenant de la pointe de l'épée qu'il menace l'autre. "Où est Niora?" dit-il d'une voix furieuse. "Parle! Je n'ai pas beaucoup de patience!" "La négresse!" dit Saladin, ricanant toujours. "C'est pour ça que tu risques ta peau, étranger?" "Pas de discours! Où est-elle!" Et, menaçant, il fait reculer Saladin d'un pas sous la menace de l'épée... "Très bien... je vais te conduire près d'elle..." grogna le prince de Suprania en haussant les épaules et, faisant demi-tour, il se dirige vers la porte, Aram sur ses talons. "Et attention, l'ami! Pas de ruses!" dit le

jeune chevalier d'une voix grondante. "Si un de tes bandits a le malheur de trop s'approcher de moi, tu feras connaissance avec la pointe de ta propre épée!" En silence, l'un derrière l'autre, les deux hommes traversent le palais silencieux. On entend vaguement au loin le brouhaha de la fête qui se tient dans la grande salle, mais, dans les couloirs déserts, on ne voit âme qui vive. C'est là du moins ce que pense Aram... mais il n'a pas vu la silhouette qui s'est glissée vivement derrière un des piliers, regardant passer les deux hommes au comble de l'étonnement.



Saladin descend en silence un escalier qui aboutit dans un long couloir étroit. "C'est ainsi que je garde mes prisonniers", dit-il alors. "Bêtes et gens. J'aime m'amuser à dompter les gens comme les bêtes..." Il s'arrête près d'une grille massive, montrant la cage avec un sourire cruel et ironique. "Veux-tu libérer ces prisonniers aussi, noble chevalier?" ricane-t-il. Sortant de l'ombre, Aram voit soudain surgir la silhouette colossale d'un lion qui, avec un grondement sourd, vient frapper la grille de sa tête... Aram, à cet instant, entend derrière lui un vague bruit et, se retournant en hâte, il voit apparaître au fond du couloir une petite troupe d'hommes armés...

Aram, aussitôt, se rend compte de la situation et son esprit fertile imagine déjà un plan téméraire. La grille qui ferme la cage aux lions est presque aussi large que le couloir... "En effet, l'ami, je vais libérer aussi ces prisonniers-là..." dit-il d'une voix sourde et, poussant brusquement Saladin abasourdi plus avant dans le couloir, il tire les lourds verrous et ouvre la grosse grille. Et, tandis qu'Aram, à l'abri derrière la grille qui barre complètement le couloir, pose son épée sur la poitrine de Saladin, une troupe de lions court en rugissant hors de la cage, se précipitant vers leurs poursuivants...

Denis le TERRIBLE

par Hank Ketcham



Pascal

par Dick Cavalli



L'infiltration communiste

(Suite de la page 4)

Procédé sinistre d'infiltration

Ce qui suit maintenant est un cas historique qui révèle tout du procédé sinistre de l'infiltration. L'affaire s'est passée dans un groupe — disons le groupe No 123 — du type de ces associations fraternelles civiques, régionales, nationales.

Il s'agit d'un combat de six ans entre le parti communiste travaillant par l'intermédiaire d'un groupe composé de membres ouverts ou occultes, de sympathisants et de dupes — et d'une opposition non-communiste, d'abord inorganisée, puis se renforçant et devenant plus tard toute-puissante.

Le groupe No 123 est une association de non-communistes influents et respectés. Le contrôle, même partiel, de ses activités, est d'une grande valeur pour le parti.

Le problème du quartier-général communiste est de diriger l'attaque pour le mieux. Les officiers, comme dans les organisations du genre, sont la cible évidente. Le contrôle d'un seul officier, comme le président, le secrétaire, le trésorier, vaut parfois 10, 20 et 50 membres de file. La tactique du parti pour les prochaines élections consiste à écarter dans la mesure du possible tous les officiers anti-communistes, et à les remplacer par des "pro" ou des "neutres".

Tous les officiers du groupe No 123 sont foncièrement anti-communistes, sauf un, le secrétaire. Il

protesterait énergiquement si on l'accusait d'être un membre du parti; il ne l'est pas d'ailleurs. Mais il a maintenu pendant de nombreuses années des relations cordiales avec les autorités du parti.

Il est, d'une façon, un sympathisant, populaire et influent dans la hiérarchie. Les anticommunistes n'ont jamais réussi pour cette raison à s'en débarrasser. C'est leur point faible.

— "Nous devons dresser une liste complète de candidats, décide l'organisateur du parti. Inscrivons-les à la "cause de la Réforme". Nous devons inclure quelques réactionnaires, mais il ne faut pas qu'on sente notre main. Nous offrirons un programme acceptable par l'aile droite autant que possible. Puis nous nous installerons dans la place pour prendre le contrôle."

Et voilà comment le cheval de Troie "défonce" les lignes ennemies!

Dans le chapitre suivant qui paraîtra la semaine prochaine dans le supplément du "Soleil", l'auteur continue de citer des cas de l'infiltration communiste au sein de toutes sortes d'organisations civiques, patriotiques, économiques...

(Copyright King Features Syndicate)



James-W. Ford (à gauche) et Earl Browder, candidats du parti communiste à la vice-présidence et à la présidence aux élections générales de

1940 aux États-Unis. Ford avait été candidat avec Foster aux élections de 1932.

(Photo International News)

Rousselé et ses amis

MERRILL BLOSSER

T. M. Reg. U.S. Pat. Off.



© 1958 by NEA Service, Inc.

Je veux savoir

(Suite de la page 14)

Bien qu'il n'ait pu être utilisé que des milliers d'années après d'autres métaux comme le fer, la fonte, le cuivre et le zinc, l'aluminium acquit une popularité rapide. C'est pourquoi les établissements de Shawinigan furent bientôt incapables de satisfaire et de produire suffisamment pour répondre à une demande toujours croissante. Il fallut chercher un autre endroit où l'on pourrait construire plus grand, et le choix se fixa sur la vallée du Saguenay.

Les usages de l'aluminium

Tout dans notre entourage illustre l'importance de ce métal. Dans l'air, les avions construits en aluminium survolent avec rapidité le globe terrestre. Sur terre, ce sont les nouveaux trains aérodynamiques dont la fabrication exige une grande quantité d'aluminium. Et que dire des automobiles, des autobus, des camions, des bicyclettes? Il y a aussi les fils d'aluminium qui transportent l'énergie électrique pour l'éclairage des rues, le chauffage des maisons et le fonctionnement des outillages d'usine. Votre radio contient plusieurs pièces d'aluminium. Les casseroles et d'autres ustensiles de cuisine sont aussi en aluminium. Il en est de même des lessiveuses, des balayeuses électriques, des canots-automobiles et des moteurs de toute sorte.

A peu près partout, l'aluminium est devenu un métal de première nécessité. On l'utilise même dans la construction des maisons. Ajoutons que la peinture d'aluminium de même que le papier fait avec le même métal, parfois mince comme du papier de soie, trouvent partout de multiples emplois.

Les usages pratiques de l'aluminium sont légion; c'est que ce métal est léger et fort, aussi fort que l'acier, mais trois fois moins lourd. L'aluminium ne rouille pas. On peut le rendre malléable, ou, au contraire, lui assurer une grande rigidité. De fait, c'est le métal qui rend le plus de services, aussi mérite-t-il le nom qu'on lui donne souvent: "le métal magique du XXe siècle".

Regardons la nature vivre

(Suite de la page 21)

VI—Nos essences forestières et l'utilisation qu'on en fait; les caractéristiques de l'arbre, en nature si possible, avec les produits réels ou en miniature, en image, en photo, en dessin formant un ensemble pour chaque essence.

VII—De simples collections, groupant les plantes d'un milieu déterminé: le village, la cour, la montagne, le bois, le champ, le lac, etc.

Les meilleurs travaux seront récompensés généreusement et donneront lieu à une exposition lors du Congrès international en août 1959. Les autres renseignements vous viendront plus tard. Qu'on trace un plan de travail et qu'on profite des vacances pour recueillir tous ses matériaux; on pourra ensuite monter les travaux au cours de l'année académique, et, au besoin, les déterminer au début des vacances de l'an prochain.

Précisons toutefois que ce concours relève uniquement de l'organisation des Cercles de Jeunes Naturalistes, dont le siège social est au Jardin Botanique de Montréal, et non de notre chronique. D'autres détails seront fournis plus tard.

L'ENIGME DU DETROIT MAGELLAN



Lorsqu'ils se trouvent dans le Sud de l'Océan Atlantique, un beau jour, le Prévôt-Puissant arrive auprès du commandant, pour lui faire savoir qu'une querelle vient d'éclater parmi l'équipage... Un des matelots a tiré son couteau contre un autre, qui l'accusait d'avoir volé de la nourriture. Le capitaine Harder est décidé à agir durement. Il veut faire un exemple. Le matelot est amené à la proue

du navire, et condamné à être cloué au grand mât avec son propre couteau. Il devra rester dans cette position jusqu'à ce qu'il ait réussi à se libérer lui-même. C'est un châtiment barbare qui est exécuté en présence de tout l'équipage. Le malheureux pousse un cri de douleur lorsque la pointe du couteau traverse sa main, et chacun frémit, mais Harder est impitoyable.



Mathieu Van Noort, qui n'attend rien de bon d'un tel châtiment, donne l'ordre au quartier-maître, qui se trouve sur le premier-quart, d'aller porter un peu d'eau au tireur de couteau. "Si tu peux retirer le couteau sans que personne ne le remarque, je ne t'en voudrai pas!" ajoute-t-il. Le quartier-maître ne comprend cette mission que trop

bien et se hâte de l'exécuter. Mais, juste au moment où l'homme essaie prudemment de retirer le couteau du mât, le capitaine Harder apparaît sur la campagne. Il se tourne avec fureur vers le quartier-maître. "Il semble que tu as besoin de corriger mon jugement! Tu vas le regretter, ami!" dit-il.



De nouveau, Harder fait venir tout le monde et il donne l'ordre au Prévôt-Puissant de lier le quartier-maître sur un canon et de le fouetter. Le quartier-maître entend sa condamnation en silence, mais au moment où l'exécution commence, Mathieu Van Noort s'avance et déclare que la victime n'a fait qu'obéir à son ordre. C'est avec un visage exprimant une grande fureur que le capitaine entend ces paroles: "C'est de l'insubordination! Monsieur!" crie-t-il. Van

Noort sait qu'il sera puni d'une façon au moins aussi cruelle que ses inférieurs, et une demi-heure plus tard, on lui met les fers et on l'enferme. Mais aux visages des hommes qui exécutent cet ordre, Van Noort remarque que quelque chose se prépare. D'ailleurs, l'esprit à bord devient de plus en plus mauvais. La nourriture n'est pas bonne et le capitaine est haï.



Ce que Van Noort avait senti arriver se déroule quelques jours plus tard. Le bateau navigue entre Ascension et Ste-Hélène, et c'est alors qu'une mutinerie bien préparée d'avance, éclate. Le maître d'équipage à la direction. Les matelots ont pu retirer des soutes suffisamment d'armes pour combattre les quelques officiers qui ont choisi le parti du capitaine. Le combat est bref, et bientôt le "Sur-

prise" est entre les mains des rebelles. Le capitaine Harder est tiré de son lit et mis aux arrêts. On n'hésite pas longtemps avec lui et ses fidèles, et ils sont condamnés à mort par les rebelles. En bas, dans la soute, Van Noort entend le chahut sur le pont et se demande avec angoisse ce qui va lui arriver.



Un moment après la porte de sa prison est ouverte, et le maître d'équipage et l'homme de barre entrent. "Le bateau est entre nos mains, Monsieur" disent-ils, "mais ne craignez rien. Au contraire, nous vous prions de diriger la navigation". — "Je ne veux rien avoir à faire avec des rebelles!" dit Van Noort, "Menez-moi au Capitaine." Les hommes se regardent avec un air significatif, libèrent Van Noort et le mènent sur le pont. "Regardez", disent-ils, "en montrant la

mer par-dessus le bastingage. "Si vous voulez parler au Capitaine, allez le rejoindre!" Avec épouvante, Van Noort aperçoit alors le bonnet de nuit de Harder qui dérive seul sur les flots... Aux visages des matelots, il comprend bien qu'ils sont prêts à le jeter lui aussi par-dessus bord, bien qu'il ait pris part pour l'un des leurs il y a quelques jours. Qu'a-t-il fait? Car il désapprouve absolument la mutinerie.



C'est ainsi qu'on se coiffait en 1920 et qu'on se coiffe aujourd'hui: cheveux courts, bouclés par en avant et retenus par un bandeau de satin noir, marqué d'un noeud en même tissu. En bas: Guillaume a créé pour les grands soirs cette coiffure rehaussée par un peigne enveloppé de velours noir, sur lequel un bijou est attaché.

Moyens psychiques excellents pour être gaie

Comme la gymnastique tonifie les muscles, ainsi l'entraînement psychique raffermi la résistance morale. L'âme et le corps sont étroitement liés. Il faut donc balayer toutes ruminations stériles, si l'on possède un caractère triste.



Voici un dos bien gonflé comme une vague qui s'enfle, mais il n'est pas dangereux. Remarquez la fente large qui sert d'emmanchure et qui est très originale. En grosse laine blanche, ce vêtement peut se porter sur toutes vos robes d'été.

Vous et Nicole

Votre fille de 16 ans vous intrigue. Vous ne la comprenez plus. Elle est secrète, insolente, arrogante même et passe de la nervosité extrême à une tristesse profonde. Ne vous affolez pas, n'essayez pas de suivre toutes les péripéties de ces crises quotidiennes, mais restez une maman disponible, tendre, accueillante, et pour cela fermez les yeux sur des incartades qui ont pour but principal de vous mettre hors de vous.

Si vous soupçonnez votre fille d'écrire un journal intime, ne lui en parlez pas et surtout ne fouillez pas ses poches et ses tiroirs. Elle a tout simplement besoin de s'exprimer pour voir clair en elle-même.

Il vaut probablement mieux donner l'impression à votre fille que vous êtes trop bonne et peut-être même naïve, que de jouer le rôle d'inquisiteur et de commandant. Passé l'âge difficile, lorsque vous pourrez plus facilement parler avec votre fille, vous lui direz que vous saviez tout... Elle ne vous en aimera que davantage!

Vous et bébé

Voici ce qu'il ne faut pas donner à un bébé ni à un enfant: du café, du vin, de l'alcool, des ragoûts, du gibier, de la charcuterie, des poissons gras, des conserves, des épices, des fritures, des fromages fermentés.

Un bébé grossit et grandit très rapidement de la naissance à 2 ans, mais beaucoup plus lentement de 2 à 7 ans.

Ne soyez pas anxieuse au point de mesurer et peser constamment votre bébé pour le comparer à d'autres enfants ou aux tableaux de croissance qui donnent seulement des moyennes.

Un petit enfant grandit par à-coups. Laissez-le suivre son rythme personnel et ne vous imaginez pas que vous devez mener son évolution "à la vitamine". Si vous êtes préoccupée, consultez un médecin.

— Ne pensez pas sans arrêt aux douceurs du passé, car tourner en rond dans vos regrets est meurtrier pour votre volonté et ne change pas le présent. Quand cela vous arrive, changez de place et faites un travail manuel.

— Ne vous laissez pas surprendre par les autres, avec les larmes aux yeux.

— N'attendez pas des journaux des révélations inédites sur la prochaine guerre et les meurtres quotidiens.

— Ne croyez pas que vous êtes le centre du monde et que vos malheurs présents arrêteront sa marche. Des joies reviendront pour vous inévitablement.

— Ne croyez pas qu'être utile veut forcément dire: devenir infirmière dans un hôpital!

— Ne renoncez pas à la lutte parce que des obstacles imprévus sont venus barrer votre chemin, même s'ils paraissent insurmontables. Que diriez-vous d'un cavalier désarçonné qui ne voudrait plus remonter sur son cheval?

— Ne vous astreignez pas à des privations inutiles: vous céderiez à un besoin de complication qui n'a rien à voir avec l'esprit de sacrifice.

— Ne négligez pas les distractions. C'est mauvais de vouloir se nourrir d'un chagrin en se repliant sur soi, car on s'use en vain.

— Mais ne cherchez pas à être ailleurs qu'à l'endroit où votre devoir vous attend.

— Ne croyez pas que vous êtes désespérée quand simplement, vous n'êtes que fatiguée.



DU CRISTAL SUR VOTRE TABLE

Les accessoires de cristal ajoutent leurs vifs reflets de couleur à presque toutes les pièces de la maison. Les tons vibrants, les nouvelles formes des vases, des carafes et des flacons font une parure somptueuse lorsqu'on les groupe sur une étagère, dans une bibliothèque ou sur un meuble de partition. Même sur la tablette de verre d'une fenêtre en encorbellement...

Il est sage de penser à l'atmosphère d'une pièce avant d'en choisir les ornements, car malgré la beauté intrinsèque de chaque bibelot, il peut arriver qu'il ne s'harmonise pas avec l'ensemble. Le confort passe avant tout, dans la décoration; il est préférable de placer un cendrier utile plutôt que d'en choisir un de forme spectaculaire mais incommode.

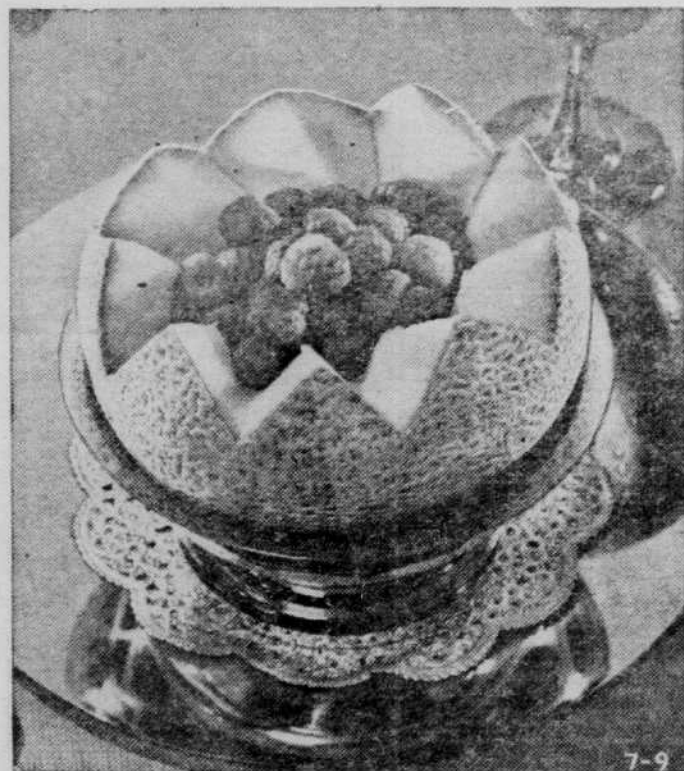
C'est dans la salle à manger qu'on méditera le plus longtemps avant d'y installer des bibelots. A l'encontre du living room ou de la chambre à coucher, où les petits items sont rehaussés de la pré-

sence des lampes et des livres, par les accents colorés des coussins ou des tapis, les accessoires de salle à manger ne comptent que sur leur mérite personnel.

Dans l'illustration, le rouge, le rose et le blanc apportent leur charme à l'ameublement très simple de style néo-américain. La pureté et la

clarté des opalines blanches ressort sur la nappe multicolore et donnent un air de fête au plus modeste repas. Le surtout, du même cristal, rempli de fleurs gaies, servira souvent de thème décoratif.

Les rubis, le rose et le blanc des opalines du dres-soir chatoient comme des bijoux dans ce décor.



Plus loin du singe?

Est-il vrai que la femme est bien plus loin du singe que l'homme? Absolument vrai. Le professeur Samuel J. Holmes dit que, biologiquement, l'homme est plus proche du singe. Du côté intelligence, c'est plus délicat à résoudre. Les investigateurs ne peuvent décider lequel, de l'homme ou de la femme, a gardé le plus de caractéristiques de "l'intelligence" simiesque...

Quand il fait très chaud, rien n'est aussi rafraichissant, que du melon froid appêté de la façon suivante: Tranchez en deux un melon entier, dentelez les bords de chaque demie que vous remplirez ensuite de framboises ou de fraises ou de bleuets, selon la saison, et que vous servirez pour dîner, avec du pain au noix et du lait de beurre.

Dorées comme des oranges



Les élégantes pourront profiter de plus en plus, grâce à des toilettes spécialement conçues à cette fin, des belles journées ensoleillées de notre été. A droite : modèle de Claire McCardell (décédée récemment) : robe estivale en écossais aux tons vifs de bleu et rouge. Le corsage bain de soleil est décolleté en pointe sur le devant et plonge jusqu'à la taille dans le dos. Une large ceinture unie et contrastante souligne la taille. En bas : une robe-étui réalisée par B. H. Wragge, en surah de soie imprimé rose pétale et grenadine. Le corsage à bretelles étroite s'échance jusqu'à mis dos.



A Capri, les élégantes en véritables sirènes sont à longueur de journée, dans et hors de l'eau. Elles échangent donc aux heures de collation ou après la baignade leur maillot de bain pour une tenue toute aussi brève et confortable : le costume piazza. La version de cet ensemble italien que portent les Américaines est conçue pour les jeux et la détente, non pour les sports aquatiques.



En haut : Costume Piazza en coton à énormes motifs écossais. La culotte courte est de style bouffant très flatteur et la taille est soulignée d'une ceinture coulissante de même tissu. — Ci-dessus. Le même costume de modèle coupe tailleur en satinette crevette. Le corsage fini d'un col qui se porte ouvert ou boutonné, et la taille s'accroît d'une ceinture nouée.

Cet ensemble en jersey noir a une encolure montante et des manches longueur bracelet.

Le Saguenay

au service de la nation canadienne

Les progrès technologiques du vingtième siècle reposent sur quelques découvertes et inventions fondamentales dont les principales sont : la machine à vapeur, la métallurgie moderne du fer et de l'acier, l'électricité, le moteur à combustion interne, le ciment à béton. A ces jalons indiquant la marche du progrès nous devons signaler d'autres additions dont l'importance est à peu près égale à celle des grandes inventions fondamentales : ce sont le téléphone, l'aviation, l'imprimerie et l'aluminium à bon marché.

Il est incontestable que la rapide ascension de l'aluminium au rang très important qu'il occupe parmi les métaux industriels est

un événement des plus significatifs. De rare et dispendieux qu'il était il y a trois quarts de siècle, l'aluminium est devenu le plus abondant des métaux non-ferreux de la terre.

Son emploi croissant dans tous les domaines de l'activité industrielle et familiale démontre la portée de la découverte, en 1886, d'une méthode économique de production. Le résultat d'une des plus importantes réalisations scientifiques du dix-neuvième siècle fut d'abaisser le prix prohibitif de l'aluminium, prix qui l'avait relégué dans le groupe des métaux semi-précieux.

C'est dans la vallée du Saguenay, plus précisément dans la cité

d'Arvida, que se trouve la plus grande usine d'aluminium au monde. Celle-ci a été érigée par l'Aluminum Company of Canada. Aujourd'hui on peut y produire plus de sept cent millions de livres d'aluminium par année, ce fameux métal qui unit la force à la légèreté.

Particularités de la vallée du Saguenay

La vallée du Saguenay est de formation géologique très ancienne. Elle remonte à l'époque où les glaciers couvraient la moitié du continent nord-américain. Dans leur marche, ces immenses glaciers bouleversèrent le sol et les

rochers, aplanirent les montagnes et creusèrent de profondes vallées dont l'une des plus typiques et des plus intéressantes, en Amérique, est sans doute celle où coule aujourd'hui la rivière Saguenay, avec ses innombrables profondeurs et ses hautes falaises de pierre polie.

Il y a moins de cent ans, cette vallée située à environ cent vingt-cinq milles de la vieille capitale, était couverte de forêt presque inconnue. On y rencontrait à peine quelques pionniers intéressés à la coupe du bois. Aujourd'hui, bourdonnante d'activité avec une population de quelque cent cinquante mille âmes, elle est devenue le centre de la principale aluminerie. Cette transformation est due au merveilleux parti que l'homme a su tirer des eaux massives du Saguenay.

En résumé, le Saguenay, qui remonte à l'histoire ancienne, est une rivière qui après s'être échappée du Lac Saint-Jean baigne une vallée encaissée entre deux rangées de montagnes et se jette dans le fleuve Saint-Laurent, à cent milles à l'est de Québec. Sur un parcours de trente milles, à partir de l'endroit où se décharge le Lac Saint-Jean, le Saguenay n'est qu'un cours d'eau tumultueux et bondissant, pressé d'atteindre la mer par le seul passage qui s'offre à lui. Puis, il s'élargit, se creuse, devient l'une des rivières les plus profondes du monde. Alors, il ralentit sa course, et, traversant une double rangée de rochers abruptes, pareils à des fiords, il se déverse paisiblement dans le grand fleuve.

Page d'histoire

Comme on vient de le voir, la nature a doté cette vallée des principaux éléments requis pour

qu'elle devienne le plus grand centre de production d'aluminium au monde. Il ne faut cependant pas oublier les hommes qui, dans le passé, ont préparé la voie. Ils y développèrent des qualités d'intelligence, d'audace et de prévoyance qui sont à l'origine des aménagements actuels. Nombre d'explorateurs avaient parcouru cette vallée avant que fût née l'idée d'y produire ce métal.

Samuel de Champlain fut le premier explorateur à remonter le Saguenay. Il pensait y découvrir de l'or et des diamants. Après lui, les missionnaires suivirent cette rivière pour l'évangélisation des indigènes. Les trappeurs passèrent par là pour aller vendre leurs fourrures sur les marchés de Québec et de Montréal. Plus tard, un anglais, William Price, y entreprit la coupe de ce fameux pin, haut et droit, si recherché pour les mâts de navires et de la marine royale. Puis des colons faisant suite aux instances de la Compagnie des Vingt-et-un, s'y établirent d'une façon permanente pour s'y livrer à l'agriculture.

La découverte de l'aluminium

Mais l'événement qui devait produire le plus grand changement dans cette tranquille vallée remonte à 1886. Cette année-là, à Oberlin, Ohio, aux Etats-Unis, à plus de mille milles du Saguenay, un jeune homme, Charles Martin Hall, découvrait la méthode de fabriquer l'aluminium à un prix modique. Ainsi, pour la première fois, ce métal pouvait être produit en grandes quantités pour les fins de l'industrie et du commerce.

Aujourd'hui, on voit partout tellement d'aluminium qu'il est difficile de s'imaginer que ce métal, il y a soixante et quinze ans à peine, était plus rare et plus précieux que l'or. Même à cette époque, cependant, on savait qu'il en existait d'énormes quantités dans la couche terrestre. Bien qu'il soit surtout extrait d'un métal connu sous le nom de "bauxite", l'aluminium est répandu partout dans la nature. Ainsi, les légumes que nous mangeons contiennent un pourcentage élevé d'aluminium absorbé du sol et assimilé au cours de la croissance dans les jardins. Le problème consistait à l'extraire des matières qui le contiennent.

Longtemps, ce problème tint en échec les plus grands savants. La production de ce métal entraînait des dépenses énormes. En effet, il en coûtait des centaines de dollars pour produire une livre d'aluminium. Il fallait trouver une méthode pour libérer le métal de l'écorce terrestre à un coût qui pût

(Suite à la page 14, 1ère col.)

Prière de transmettre toute correspondance relative à cette chronique à

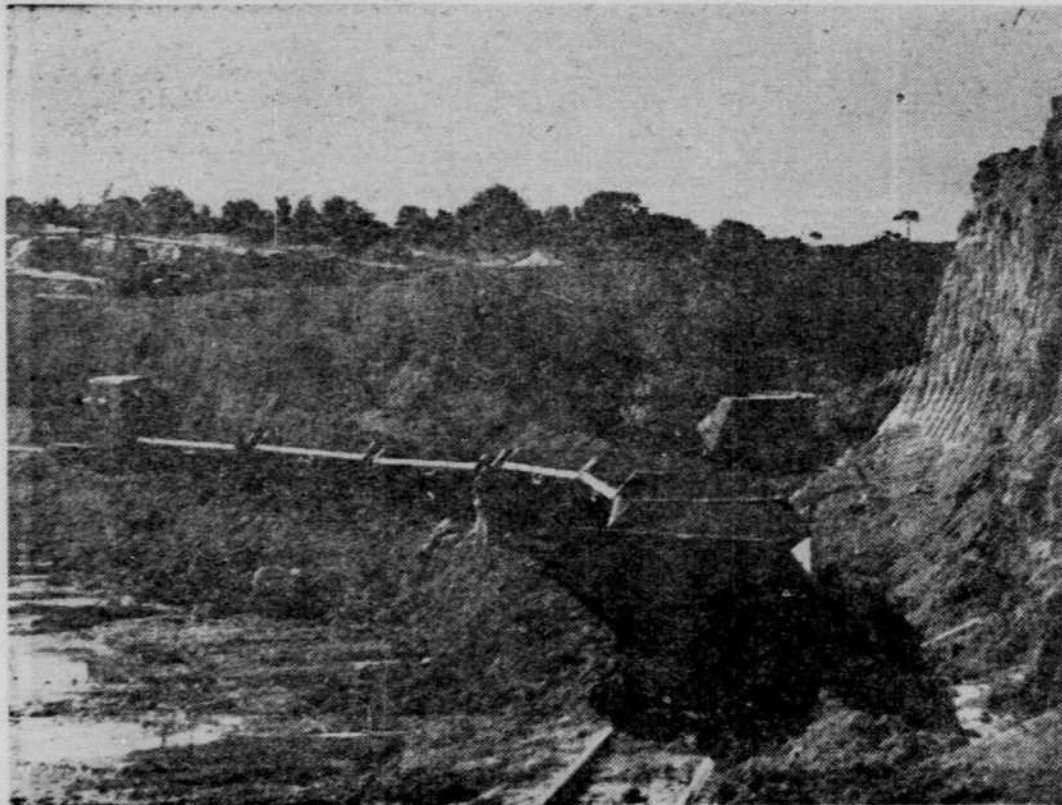
ROLLAND DUMAIS

"Je veux savoir"

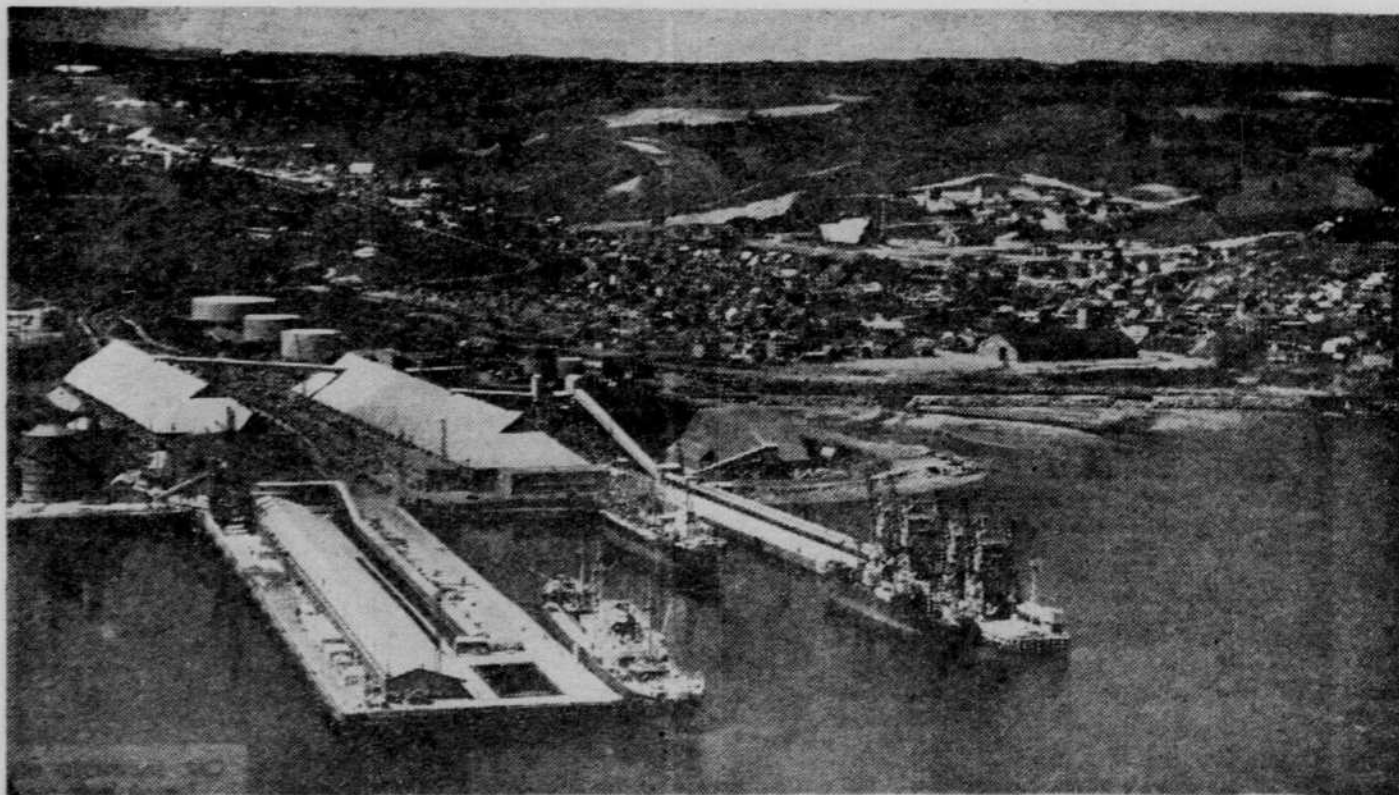
Le Soleil

509, rue de la Couronne

Québec 2



L'extraction de la bauxite, le métal d'aluminium, dans les mines à ciel ouvert de la Guyane anglaise. (Photo: Courtoisie de l'Aluminum Company of Canada)



La ville de Port-Alfred, située à vingt milles à l'est d'Arvida, possède un port à eau profonde où arrivent la bauxite et les autres matières brutes nécessaires à la fabrication de l'aluminium. C'est également de ce port que partent les lingots de métal pour les marchés éloignés. (Photo: Courtoisie de l'Aluminum Company of Canada)

Travaux de vacances

Les oiseaux du Québec et leurs habitats

Les nomenclatures suivantes ont pour but d'aider l'ornithologiste novice dans ses recherches et lui permettre la possibilité de trouver les différentes espèces d'oiseaux d'après leurs habitats.

Établir une distribution géographique précise et complète de chacune de nos espèces serait quasi inutile, pour ne pas dire impossible. Les oiseaux n'ont pas de frontières et sont sujets à des déplacements saisonniers. C'est pourquoi il ne faut pas être trop catégorique sur leur distribution géographique, surtout pour eux, il y a toujours exception à la règle générale.

L'observateur ornithologiste ne devra donc pas trop se fier aux présentes listes, surtout en temps de migration.

Oiseaux de villes et de villages

Les oiseaux suivants sont susceptibles d'être rencontrés près des habitations, aux abords des villes, à la campagne, où il se rencontre des arbres, des arbustes ou des buissons. Ces oiseaux y trouvent un endroit idéal pour nicher.

Merle américain
Merle bleu
Corneille américaine
Hirondelle pourprée
Hirondelle à front blanc
Hirondelle des granges
Hirondelle bicolore
Etourneau sansonnet
Mainate bronzé
Tyran tritri
Fauvette jaune
Moqueur chat
Martinet ramoneur
Engoulevent d'Amérique
Pinson chanteur
Pinson familier
Moineau domestique
Troglodyte familier
Colibri à gorge rubis
Jaseur des cèdres
Vacher.

Les espèces d'oiseaux ci-haut mentionnées peuvent être aperçues dans les champs ou en bordure des bois, même en forêt où il y a des vestiges de civilisation.

Oiseaux de champs cultivés

Oiseaux susceptibles d'être rencontrés chassant dans les champs cultivés et pouvant y nicher.

Pinson des prés
Pinson des champs (s.o. du Québec)
Alouette cornue
Goglu
Chardonneret jaune
Pinson vespéral
Pinson sauterelle (s.o. du Québec)
Sturnelle des prés
Pluvier Kildir
Tourterelle triste
Oiseaux venant chasser dans les champs, mais sans y nicher
Busard des marais
Autour
Epervier brun
Epervier de Cooper
Faucon crecerelle
Faucon pellerin.

Oiseaux de buissons

Oiseaux susceptibles d'être aperçus dans les buissons ou les champs abandonnés, parfois marécageux. Ils peuvent facilement y nicher.

Pic doré
Pinson de Lincoln (rare)
Junco ardoise
Carouge à épauettes
Mainate rouilleux
Bécasse

Bécassine de Wilson
Râle de Virginie
Pie-grièche migratrice
Pinson des marais
Butor d'Amérique
Petit butor
Troglodyte des marais (bec court)
Troglodyte des marais (bec long)

Oiseaux de lacs, de rivières

Oiseaux susceptibles d'être vus assez fréquemment sur les lacs, les rivières, etc, assez loin à l'intérieur des terres; y peuvent nicher.

Huart à collier
Bec-scie commun
Canard noir
Martin-pêcheur
Aigle-pêcheur
Grèbe à bec bigarré
Garrot américain
Morillon à collier
Maubèche branle-queue

En plus, nombreuses autres espèces non mentionnées peuvent se rencontrer dans ces habitats.

Oiseaux de forêt et de plaine

Oiseaux susceptibles d'être aperçus en forêt montagneuse, dans la plaine et y nicher.

Aigle doré
Gélinotte huppée
Buse pattue
Buse à épauettes rousses

Gros-bec à poitrine rose
Troglodyte des forêts
Moucherolle à ventre jaune
Les fauvelles des bois
Râle de Caroline.
Fauvette masquée
Faucon Emerillon
Les grives
Les geais
Les sittelles
Les chouettes
Aigle à tête blanche
Tétras des savannes
Buse à queue rousse
Petite buse
Tangara écarlate
Moucherolle à côtés alive
Moucherolle Tchèque
Les viréos
Les pics
Les mésanges
Les roitelets
Les hiboux.

Certaines des espèces ci-haut mentionnées peuvent aussi se rencontrer dans la banlieue des grandes villes, où se trouvent des bosquets assez considérables.

Oiseaux du bas du fleuve

Oiseaux susceptibles d'être rencontrés dans le bas du fleuve St-Laurent, sur les îles de l'estuaire, dans la Gaspésie, sur la côte nord, et y nicher. Mentionnons toutefois quelques exceptions: les grandes oies blanches s'observent sur les battures de St-Joachim (Montmo-

rencey) et les îles environnantes en avril-mai, septembre, octobre et novembre, mais elles nichent dans le grand nord.

Les goélands
Canard eider
Fou de Bassan
Code
Cormoran
Pingouin
Canard Histrien
Les hérons
Les oies
Les guillemots
Huart à gorge rousse
Macareux
Mergue
Corbeau
Canard à longue queue
Les macreuses
Les bernaches.

Oiseaux du nord

Oiseaux susceptibles de se rencontrer dans le nord de la Province de Québec et y nicher.

Les Lagopèdes
Pinson fauve
Pinson à couronne blanche
Plectrophane des neiges

Les sizerins
Pie-grièche boréale
Le harfang des neiges
Pinson hudsonien
Pipit commun
Bruant Lapon
Gros-bec des pins
Jaseur de Bohême

A l'exception des lagopèdes, tous les oiseaux ci-haut mentionnés sont migrateurs et donc peuvent s'observer en différents habitats ou endroits en temps de migration.

A tous les ornithologues novices nous souhaitons des observations multiples et fructueuses; votre chronique "Regardons la nature vivre" est toujours à leur disposition pour de plus amples informations.

Grand concours de botanique de la province

En prévision du congrès international de Botanique qui se tiendra à Montréal en 1959, les Cercles de Jeunes Naturalistes, désireux de montrer aux congressistes du monde entier les connaissances et la formation que les C.J.N. peuvent donner aux jeunes dans le domaine de la Botanique, organisent un grand concours.

Aussi, les travaux proposés sont avant tout des travaux de synthèse qui peuvent se réaliser en équipe. Ils supposent des connaissances théoriques concrètes dans des spécimens de la nature. Les travaux s'adressent donc surtout aux Naturalistes initiés, mais quelques suggestions restent accessibles aux jeunes en les adaptant.

I—Tableau synthétique du règne végétal — Tableau illustré de spécimens: les grandes lignes de la classification des plantes avec spécimens et explications sous forme de tableaux bien présentés ou d'albums.

II—Tableau de classification des feuilles: selon la forme géométrique, selon la découpeure du limbe, selon la nervation, avec des feuilles authentiques identifiées; soit des tableaux synthétiques, soit des ensembles qui montrent la grande variété des formes, les découpures, les nervures, etc.

III—Les types de fleurs et d'inflorescences avec des spécimens et avec des dessins agrandis qui fournissent les détails d'organisation sous forme de tableaux ou d'albums.

IV—Les différents modes de dissémination des graines et des fruits, avec des spécimens et des dessins qui agrandissent les détails d'organisation; sous forme de tableaux ou d'albums.

V—Les différents habitats en tableau synthétique, avec spécimens et notes: l'érablière, le sous-bois feuillu, le sous-bois de conifères, le terrain découvert, le fossé, le marécage, le bord du lac, de la rivière, de la mer, etc.

Suite à la page 17, 1ère col.)

Prière de communiquer toute correspondance relative à cette chronique à

ROLLAND DUMAIS
"Regardons la nature vivre"

LE SOLEIL
590, rue de la Couronne
QUÉBEC-2



Jeunes ornithologistes, cherchez bien partout pour découvrir de nouvelles espèces d'oiseaux; je suis le Pinson des savanes que vous pourrez souvent rencontrer sur les clôtures.
(Photo: Gaston Lepage, de Québec)

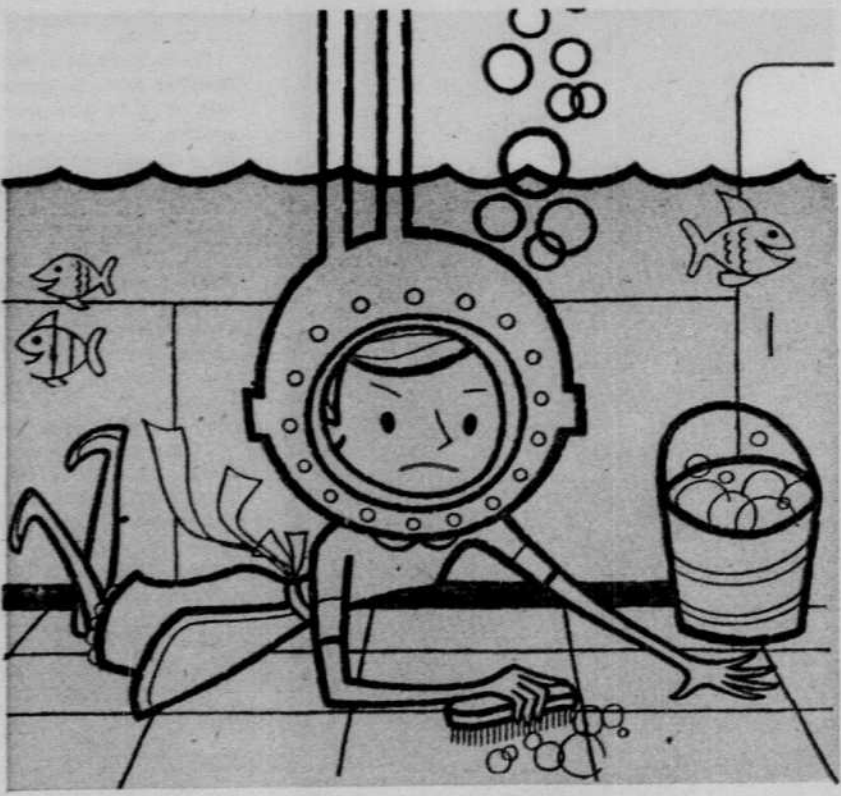
Regardons
la nature vivre
par Rolland Dumais

ARMANDE



N'INONDEZ PAS VOTRE PLANCHER

Trop d'eau savonneuse peut ruiner un linoléum! C'est pourquoi les manufacturiers recommandent l'essuyage humide!



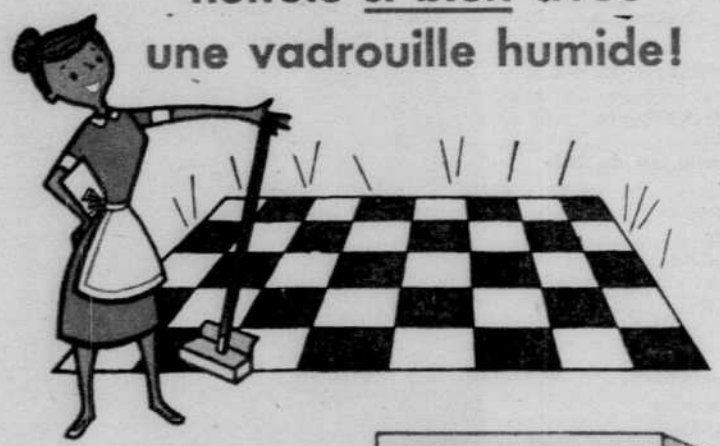
Trempez votre lessive, si vous voulez, mais pas vos planchers!

L'eau savonneuse, à la longue, fendille le linoléum et le carrelage. Le faux plancher en bois peut alors moisir et même pourrir.

Le nouveau Spic and Span vert, avec une vadrouille humide, fait disparaître la saleté SANS FROTTAGE. Pas de flaques d'eau savonneuse, pas de rinçage, pas d'essuyage. Le travail se fait deux fois plus vite, deux fois plus facilement. **UNE FOIS SUFFIT... LE TRAVAIL EST FINI!**

Spic and Span

nettoie si bien avec une vadrouille humide!



VERT, FRAIS ET PARFUMÉ comme les pins de nos bois!



DICK TRACY

Les gens qui sont sujets à de soudains malaises devraient emporter une affiche qui puisse être lue par des passants.

Les jeux peuvent vite changer, M. Tracy, surtout avec "Petit gorille" qui se cachait derrière cet écran !

Ne tirez pas la gachette ! Arrêtez.

Que voulez-vous dire par là ?

J'ai ordre de l'emmener avec moi !

DES ORDRES DE QUI ?

Des ordres du Dropper.

Apporte cette vieille caisse à banane.

Vingt minutes plus tard, à un aéroport caché.

Bon, sortez-le !

Assis

Tiens ! Mlle Egghead ! C'est une surprise.

Je pensais que vous seriez surpris.

Et puis après, Mlle Egghead ?

Je pensais que vous aimeriez faire un petit tour d'avion avec moi — c'est-à-dire un petit tour pour moi et un grand pour vous.

Très intriguant. Y a-t-il autre chose ?

Oui, mettez ça dès que vous vous lèverez.

Un parachute ? Allons-nous en avoir besoin ? Je vous en prie, les femmes d'abord, messieurs.

Vous seulement.

Le père d'Eveline

par Al Vermeer

La voisine se plaint. Tu as frappé son garçon sur le nez ?

C'est un pur accident !

Comment cela ? Explique-toi bien clairement ?

Je lui visais le menton !

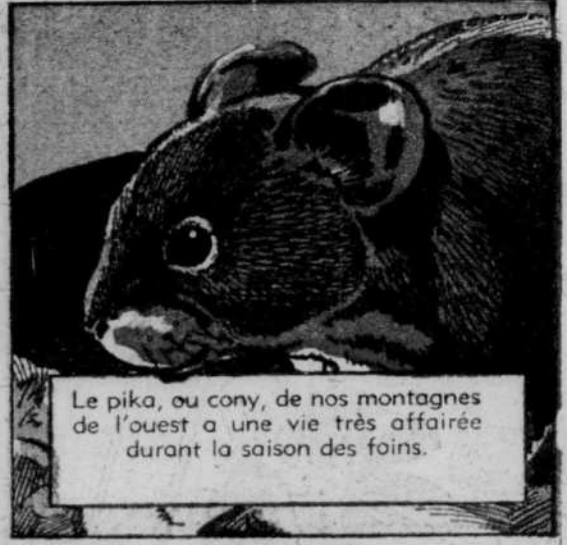
MARC DES BOIS

par



Par les
sentiers

Le sifflement strident du pika peut être entendu tout au long de l'année parmi les rochers au-dessus de la ligne des arbres.



Le pika, ou cony, de nos montagnes de l'ouest a une vie très affairée durant la saison des foins.



Il moissonne les herbes et les fleurs qu'il transporte près de sa demeure...

Où il les dresse en meules.



Des nuages de tempête se montrent-ils... le petit industriel se hâte de mettre sa récolte à l'abri dans son terrier...



Mais dès que le ciel se dégage, il porte chargement après chargement pour les faire sécher au soleil.



Et lorsque les durs vents d'hiver s'abattent sur les sommets montagneux, le travail du pika prouve son utilité...

Car bien protégé par les rochers, il se nourrit paresseusement dans son abri confortable, parfumé par l'odeur du foin qu'il a si sagement entreposé durant la bonne saison.



Quand le tapis de neige recouvre les rochers, le pika reste en communication avec ses voisins.

On dit que certains de ses cris sont ultrasoniques et ne peuvent pas être détectés par l'oreille humaine.

CHOSSES DE LA NATURE

LE SOLEIL

- vous offre chaque semaine

des illustrés en abondance, des histoires instructives ou amusantes, une foule d'articles pour tous les membres de la famille.